LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE . . . . . page 1
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART . . . . . " 4
- CREATION D'UNE CAISSE DE PRETS AU LOGEMENT pour les Réfugiés non établis en France . . . . " 5
- LA MORT D'UN JESUITE . . . . . " 6
- HIS NAME IS GOLDWATER (Apă de Aur) by I.G. MUGUR " 7
- CHANGE THE STATUS QUO - IT CAN BE DONE . . . . . " 8
- LE CAS GRIMAU . . . . . " 10
- ACUM DOUAZECI DE ANI de PAMFIL SEICARU . . . . . " 11
- ANEXE LA CAZUL TRAIAN BOERU . . . . . " 28
- FONDATION DEFENSE DE L'HOMME de DON JOSE . . . . . " 30
- PRIMAVARA Poem de SANDRA COLIBA . . . . . " 31
- N O T E . . . . . " 33

N° 242-243

11-ème ANNEE 16-30 AVRIL 1963

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

Communisme et bourgeoisie progressiste.

Au calendrier politique de Moscou, l'année 1962 s'ouvrit sur une conférence internationale de marxistes, à laquelle participaient des dirigeants communistes d'Amérique latine. Le sujet du débat était l'alliance provisoire avec "les éléments progressistes de la bourgeoisie", comme condition préalable de la victoire communiste en Amérique latine.

En mars dernier, le "congrès continental de solidarité avec Cuba" s'est organisé à Rio de Janeiro, au Brésil. Il était conçu pour être l'assemblée communiste la plus considérable d'Amérique latine, hors les réunions de Cuba. Mais sur 1.500 invités à peine plus de 300 se sont présentés. Les délégations soviétique et chinoise en particulier brillaient par leur absence. S'il semble que la délégation chinoise n'ait pu obtenir de visa, on apprend de sources sûres que la délégation russe répugnait dès le début à se présenter, craignant la confrontation avec ses "camarades" chinois.

Les communistes, pour leur propagande d'Amérique latine, peuvent compter se baser sur Cuba et Fidel Castro, et ensuite sur les organisations communistes régionales. La majorité des 360.000 membres que compterait le parti en Amérique latine, ont la réputation de tenir fermement à la ligne de Moscou.

Hors Cuba, les communistes possèdent ou dirigent à peu près 350 journaux et autres périodiques. La propagande cubaine prend surtout la forme de brochures, mais le courrier expédié de La Havane comprend aussi 30 périodiques. On peut ajouter à cela une centaine de périodiques publiés dans les Etats du domaine sino-soviétique.

En 1961 seulement les émissions radio-diffusées sur ondes courtes du monde communiste ont augmenté de 30 %. La même année, le gouvernement cubain fondait un service de radio-diffusion internationale, avec douze heures quotidiennes d'émissions destinées à l'hémisphère occidental; il projetait en outre d'étendre considérablement ce service.

En 1960-61, le nombre d'étudiants d'Amérique latine fréquentant les universités communistes dépassait à peine 400. En 1961-1962, il a atteint 3,500, estime-t-on.

La"démocratie nationale".

Fin 1960, le congrès du parti communiste d'U.R.S.S. a enrichi le lexique marxiste d'une nouvelle expression : "démocratie nationale". Ce terme est censé s'appliquer aux pays libérés du régime colonial. La constitution d'un "Etat national démocrate" est recommandée aux sociétés "dont les conditions ne sont pas encore propices à la révolution socialiste" - selon que le précise la "Pravda", organe du parti communiste d'U.R.S.S.

Le terme de "démocratie nationale" a été adopté comme concession à ce que la "Pravda" appelle "la croissance du sentiment national" dans les anciennes colonies. Le marxisme orthodoxe ne comporte pas cette idée ; la nouveauté marque aussi une rupture nette avec la traditionnelle hostilité du marxisme au nationalisme sous toutes ses formes.

Le"front commun"

Moscou recommande aux communistes des "démocraties nationales" d'accepter

l'existence du nationalisme, de faire "front commun avec la classe ouvrière,la paysannerie, la bourgeoisie nationale et les intellectuels démocrates". Bien que le secrétaire général du parti communiste soviétique, Nikita Khrouchtchev, parle de "l'utilisation maximum des possibilités révolutionnaires des démocraties nationales", il n'hésite pas à soutenir le front commun.

*

Une déclaration du cardinal Wyszynski.

Le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, a dénoncé avec une rare violence la politique de limitation des naissances pratiquée par le gouvernement polonais, au cours du sermon qu(il a prononcé récemment à l'église des Visitandines à Varsovie.

"Nous ne trahirons pas notre dévoir, - a-t-il déclaré - Nous servirons la vie. Nous pourrons en souffrir personnellement mais notre dévoir est de guérir le corps et l'âme du peuple polonais, même si cela doit nous couter très cher.

"Dans cette vague de crimes - a poursuivi le Prélat - la Pologne va à sa perte. On dit que nous manquons de main d'oeuvre et, par paniers entiers, on jette de petites mains à l'égout".

Le cardinal a comparé la "destruction" du peuple par la pratique de la maternité consentie à celle qui fut conduite pendant la guerre par l'occupant allemand.

"Le progrès, c'est la liberté de parole, la liberté de conscience; la liberté de l'éducation. Il n'y a pas de progrès si l'on restreint ces libertés".

L'avortement est légal en Pologne et il peut se faire dans tout hôpital public aux frais de l'Etat, "si les conditions familiales le justifient".

Le cardinal Wyszynski a affirmé que des "actes répréhensibles qui sont acceptés sont toujours suivis par des crimes plus graves. Les actes qui ne paraissent pas graves sont d'autant plus dangereux qu'il est difficile de s'apercevoir qu'il puisse s'agir de crimes".

Cette dénonciation est l'une des plus acérées qu'ait prononcées un prélat catholique dans un pays communiste.

Nommé cardinal en 1953, Mgr Wyszynski fut mis en résidence surveillée, la même année , par le gouvernement communiste de Pologne. Il put reprendre sa liberté de mouvements en 1956. Depuis, il n'a cessé d'être en conflit avec les autorités.

*

Sous le feu des Vopos.

Un véhicule blindé de la police frontalière d'Allemagne orientale a forcé, mercredi soir, le mur divisant Berlin depuis le 13 août 1961.

Sous le feu des sentinelles est-allemandes, l'engin blindé a défoncé le mur sur une surface de cinq mètres carrés environ dans la Elsenstrasse, située dans l'arrondissement de Neukoell, (en secteur américain).

Le conducteur, un chauffeur de l'armée démocratique allemande, âgé de 22 ans, a été grièvement blessé. Il a pu se réfugier à Berlin-Ouest où il a été hospitalisé. Les policiers de Berlin-Ouest ont riposté aux tirs des vopos orientaux.

Ce n'est qu'au bout d'une heure que l'engin blindé a été ramené en secteur oriental et que le mur a été reformé avec des plaques de béton.

Plusieurs centaines de curieux, contenus à bonne distance par la police, s'étaient rassemblés du côté occidental. Un certain nombre d'entre eux ont été arrosés par un camion-citerne, amené sur les lieux par la police orientale.

*

Bagarres en Guyane britannique.

La Guyanne britannique a été ces jours derniers le théâtre d'une série de bagarres qui ont, une fois de plus, mis en lumière, la situatinn politique explosive de ce pays.

Déjà, au milieu de mars, une violente bagarre avait éclaté à Gergetown, la capitale, lors d'une manifestation contre le chômage à laquelle participaient près de vingt mille personnes.

Vendredi 5 avril, de violents incidents mettaient aux prises, à Georgetown, trois cents ouvriers en grève de l'Office de commercialisation du riz, et la police. Les manifestants, qui selon certaines informations, étaient armés de grenades lacrymogènes, ont tenté d'empêcher des ouvriers d'un autre syndicat de procéder au déchargement de la cargaison d'un navire soviétique boycotté par les dockers. Il semble que ces incidents aient été déclenchés par une série de rumeurs selon lesquelles la voiture de Mme Janet Jagan, épouse du premier ministre, transportait des armes en provenance du cargo soviétique.

La voiture, alors inoccupée, fut incendiée par les manifestants, des Noirs pour la plupart, qui s'en prirent ensuite aux établissements commerciaux des Indiens (asiatiques).

Le parti progressiste du peuple, actuellement au pouvoir, a accusé ses adversaires politiques d'intriguer en vue d'amener la Grande Bretagne à différer l'octroi de l'indépendance de la colonie. Selon le premier ministre Jagan, les troubles ont été causés par des "intrigants étrangers qui pêchent dans les eaux troubles du syndicalisme à l'américaine où l'escroquerie est coutumière".

*

Artistes soviétiques sanctionnés.

Pour la première fois depuis l'ouverture en décembre dernier de la campagne pour le strict respect des normes du "réalisme socialiste", des sanctions ont frappé cinq artistes soviétiques. En effet, la Commission des mandats du Congrès des artistes soviétiques a adopté à l'unanimité une proposition du praesidium du Congrès demandant que soient déchus de leur mandat de délégués, les peintres Nicolas Andronov, et Paval Nikonov, le sculpteur Ernest Neizvesny, ainsi que Alexandre Kamenski et Galina Kretova, "dont les opinions ne représentent pas celles des artistes soviétiques". Trois d'entre eux - Paval Nikonov, Alexandre Kamensky et Galina Kretova - avaient en vain fait appel de cette décision dans une lettre adressée au praesidium du Congrès, où ils reconnaissaient leurs "erreurs". Les peintres Andronov, Nikonov et le sculpteur Neizvesny sont considérés comme les chefs de file [illegible]. Ils [illegible] M. Khrouchtchev lui-même lorsque, en décembre dernier, le président du Conseil soviétique avait vu leurs oeuvres à l'exposition des artistes moscovites au "Manège".

*

La Chine dans le contexte international.

Mr. Protopapas, dans l'éditorial de ses "Nouvelles" portant sur la situation internationale, met l'accent sur la place grandissante de la Chine dans le contexte international. Le monde occidental semble en avoir peu conscience. La Chine d'hier était bâtie sur les valeurs spirituelles d'une civilisation ancestrale; la Chine d'aujourd'hui, par son adhesion à la doctrine communiste, s'oriente dans une voie diamétralement opposée qui est celle d'un matérialisme extrême, se traduisant par "le culte de la puissance". Cette transformation radicale qui s'o-

père en Chine, a des conséquences pour l'avenir de la paix internationale, que M. Protopapas qualifie de redoutables. Il poursuit :

"Pourtant tout se passe comme si les deux principaux partenaires des accords de Téhéran et de Yalta n'avaient pas d'autre preoccupation, chacun en ce qui le concerne, que de compléter et de pousser à fond la mise en application, geographique, politique et économique, des avantages qu'ils ont cru loisible de se partager par la conclusion des accords en question.

Constater ce fait, c'est établir à l'évidence que les deux partenaires font montre d'une fâcheuse propension d'ignorer ou de minimiser les dangers latents, simplement parce qu'ils sont encore plus ou moins latents ou parce que, tout compte fait, leurs forces colossales pourraient, à la rigueur, pulvériser, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la vaste fourmillière humaine qui trépigne d'impatience en Extrême Orient.

Aussi, peut-on se borner à dire que le remède à cette situation, ainsi qu'à toutes les autres situations créées, réside tout simplement dans la révision réaliste, loyale, intégrale et rapide, des procédés dont l'application a abouti et aboutira fatalement partout, à des voies sans issue.

Cette révision, qui n'a rien de "déchirant" - sauf de faire déchirer les accords de Yalta - c'est le retour radical aux principes sérieux et immanents de la Charte de l'Atlantique, réputés être, selon la déclaration solennelle des Etats-Unis d'Amérique et de la Grande-Bretagne, les buts de guerre et de paix des nations libres.

Persister à vouloir appliquer les accords peu rationnels et, à certains égards, puérils de Yalta, c'est bâtir sur le sable et préparer à soi-même et aux autres, c.a.d. à l'humanité entière, des aléas et des mécomptes dont on se refuse à mesurer les conséquences."

G. PROTOPAPAS
Directeur du Bulletin "NOUVELLES"

. . . . . .

LU POUR VOUS

par ARMAND AVRONSART

Dans sa série "VILLES ET PAYS", la collection des Grandes Etudes historiques de la Librairie Arthème Fayard présente "MADRID". Son auteur J. Lucas-Dubreton, sait nous faire respirer l'air castillan, nous mêler au peuple, nous ouvrir les maisons, les palais, les églises, nous introduire chez les rois, nous emmener avec eux dans leurs châteaux, graves, redoutables ou charmants. Lucas-Dubreton sait écrire pour le grand public, évoquer, peindre animer, faire revivre, raconter, expliquer. Il est l'auteur d'ouvrages déjà parus dans la Collection des Grandes Etudes historiques : Napoléon devant l'Espagne, les Borgia et Charles Quint.

Dans "EGYPTE, SOCIETE MILITAIRE" Anouar Abdel-Malek, présente une analyse théorique du régime militaire egyptien, fondée sur une riche moisson de faits, de textes et sur une expérience intensément vécue "du dedans" Editeur Le Seuil.

Rémarqués également : "Les civilisations polynésiennes" par Robert C. Suggs La Table Ronde. - "Sous bénéfice d'inventaire" par Marguerite Yourcenar; Gallimard. "D'une Algérie à l'autre" par Alain Jacob - Grasset — "L'art et la manière de faire carrière" par C. Northcote Parkinson : Laffont. — "L'Ile Aurore" de Daniel Gray, premier d'une série excellente : Flammarion. — "Le Courrier de l'Aventure" par Jean Macaigne : Arthème Fayard. — "L'Irak d'aujourd'hui" par Bernard Vernier-Armand Colin — "Eclairage au néant" par Marie Louise Villiers : Julliard — Et pour terminer le livre de notre confrère américain Cyrus Sulzberger "En observant de Gaulle". Cet ouvrage est un miroir tendu aux Français.

. . . . . .

CREATION D'UNE CAISSE DE PRÊTS AU LOGEMENT POUR LES REFUGIES NON ETABLIS EN FRANCE

La jouïssance d'un logement satisfaisant est l'une des conditions les plus importantes de la stabilisation des réfugiés; aussi le logement a-t-il absorbé une part considérable des fonds dépensés jusqu'ici en France dans le cadre des programmes du Haut Commissariat aux Réfugiés.

Cependant certains réfugiés ne remplissent pas les conditions requises pour bénéficier d'une aide au logement dans le cadre de ces programmes, parce qu'ils sont soit non handicapés, soit arrivés en France après le 1-er Janvier 1961. Or, nombre de ceux-ci ne sont pas en mesure d'effectuer la mise de fonds initiale nécessaire pour se procurer un logement convenable, qu'il s'agisse d'accéder à la propriété d'un logement neuf ou ancien ou de faire agrandir ou remettre en état le logements qu'ils occupent.

C'est pour apporter une solution à ce problème que le Haut Commissariat, en accord avec le Gouvernement français, l'Association pour l'Etablissement des Réfugiés étrangers et un établissement bancaire (Union de Crédit pour le Bâtiment), a décidé de créer une Caisse de prêts au logement. Cette Caisse pourra octroyer des prêts jusqu'à 30.000 Frs. pour une longue durée (jusqu'à 10 ans), et à des taux d'intérêts inférieurs à ceux habituellement appliqués dans le secteur privé.

Les prêts envisagés s'adressent essentiellement à des réfugiés :

- sous mandat du Haut Commissaire ,
- non logés ou mal logés,
- disposant de revenus suffisants pour faire face aux remboursements qui leur incomberaient, au titre non seulement de la Caisse des prêts, mais des autres dettes qu'il auront dans la plupart des cas à contracter pour accéder à leur logement.
- n'ayant pas cependant des moyens suffisants pour faire face aux charges normalement exigées pour obtenir un logement analogue.

Les demandes, établies sur le formulaire prévu à cet effet et accompagnées s'il y a lieu de pièces justificatives, seront adressées au Secrétariat de l'A.E.R.E. 23, rue La Pérouse, Paris 16ème.

Les demandes recevables feront, si nécessaire, l'objet d'un complément d'enquête de la part du Secrétariat de l'A.E.R.E. Un conseiller au logement assurera à des dates qui seront communiquées ultérieurement, une permanence spéciale afin de répondre aux demandes de renseignements des Agences ou des Réfugiés et, le cas échéant, de recevoir lui-même certains candidats.

Les réfugiés qui seraient interessés par cette possibilité exceptionnelle qui leur est offerte, pourraient obtenir tous renseignements et les imprimés nécessaires à l'établissement de leur demande :

- soit auprès de l'Agence avec laquelle ils sont habituellement en relation,
- soit auprès de l'Assistante sociale du Service Social d'Aide aux Emigrants des départements dans lesquels ils résident ,
- soit enfin auprès du secrétariat de l'A.E.R.E., 23 rue La Pérouse, Paris 16ème

=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

LA MORT D'UN JESUITE

La revue "Jésuites de l'Assistance de France" (20 rue Sala, Lyon), dans son premier numéro de 1963, a publié l'émouvant récit de la mort d'un jésuite vivant en Bulgarie. Cette mort est survenue à Sofia le 30 Juillet 1962. Les circonstances de la fin du Père Karamitroff, racontée dans une lettre d'un jeune scolastique, permettent de se rendre compte de ce qu'est réellement la vie d'un religieux en pays communiste. En un moment où des orientations inattendues paraissent se manifester, il n'est peut-être pas inutile de présenter l'essentiel de cette lettre, sans commentaire qui en affaiblirait la poignante sincérité.

Le Père souffrait de diabète. Il décida qu'il s'était assez soigné et qu'il fallait laisser agir la volonté divine. Son état s'aggravant, ses compagnons, à l'instigation d'un médecin, décidèrent de le transporter à l'hôpital. Laissons parler maintenant le narrateur dans son français approximatif :

"Depuis ce moment commença son calvaire. L'Hôpital d'Etat fut le comble de ses souffrances physiques et morales. C'était samedi 28 vers 20 heures et dans l'hôpital on a refusé de l'accepter parce qu'il n'y avait aucun lit de libre. On nous a mis à la porte, nous conseillant d'aller chercher un lit dans un autre hôpital. La femme-doctoresse qui nous congédiait ainsi s'apprêtait à quitter le travail et ne voulant pas gâter son week-end, elle murmurait : "Pour un pope, je ne resterai pas ici toute la nuit"! Le malade se paralysait déjà dans ses mains, et abandonné, dans la rue, j'ai crié à la dame doctoresse que c'est ça leur humanisme tant vanté aux mots d'ordre et que les gens sont témoins de cette cruauté. D'autres malades se sont montres aux fenêtres, criant que c'est inhumain et elle a été obligée de nous recevoir. Le dimanche et le lundi, le malade tomba dans une agonie atroce. Une hémorragie cérébrale, paralysie du côté droit du corps, une pneumonie non consumée. Autour de son lit des drames se nouaient et ces drames sont incompréhensibles pour tous ceux qui n'ont pas vécu derrière le rideau de fer. Les malades, les infirmiers, les docteurs, étaient divisés en deux : pour et contre le pope. Les communistes s'indignaient : pourquoi on a permis que les siens du malade fassent de la propagande religieuse avec leurs prières autour du mourant. On a congédié du travail une infirmière parce qu'elle a permis au père V. de pénétrer dans l'hopital habillé en soutane. J'ai été chassé de l'hopital comme un étranger au malade qui n'est pas aux liens du sang avec lui et qui fait propagande religieuse avec son comportement. On ne me permet pas de retirer le mourant de l'hôpital, en me déclarant que je n'ai pas les droits sur lui, ni vivant, ni mort.

"Malgré les souffrances, mon Père était en pleine connaissance, priait beaucoup, supportait tout avec une douceur infinie, suppliait de lui apporter la sainte Communion, une chose qui resta impossible dans ces conditions. Je n'oublierai le regard de mon Père, qui voulait me dire beaucoup de choses. Il me fit jurer que je continuerai ce que nous avons commencé tous deux, et me donna une dernière bénédiction. Il a voulu donner sa signature pour retirer de la banque ses épargnes, pour remettre l'argent à l'évêque, mais on n'a pas reconnu comme valide cette signature et toutes ses épargnes furent prises ensuite par un inconnu, qui est venu après l'enterrement.

"Ainsi finit le Père Jordan Karamitsoff de la Compagnie de Jésus : au milieu des opprobes et des injures des incroyants, nu, tourné et retourné par ces doctoresses sans vergogne qui se moquaient de son chapelet et qui voulaient après la mort lui faire l'autopsie. On a pu par miracle sauver son corps intact et l'enterrer comme il faut, entouré des fidèles affligés et priant à cette belle fête, le 31 juillet, qui est la sienne.

.....

THE RUMANIAN COURIER

HIS NAME IS GOLDWATER

— (Apă de Aur) —

by : I.G. MUGUR

But for us his name spells just : "RAINWATER" -(Apă de Ploae) - because in spite of the fact that "he can worry Kennedy", he cannot fool us anymore ! We have not yet forgotten the other big "liberator", the late Foster Dulles and his electoral promises to "liberate" Eastern Europe by American sponsored underground movements !

Mr. Barry Goldwater is, of course, the famous American Senator from Phoenix, Arizona. A new electoral messiah supposed to have a chance in reaching the promised land of the White House, in 1964, now that Nelson Rockefeller has committed the most un-American crime of remarrying, as a divorced man, a divorced woman !

-"For a 54 year old he is fit and young looking. A major-general in the U.S. Air Force reserve and has in addition that qualification without which no aspirant for the White House can hope to succeed. He is rich. He is not as rich as Kennedy or Rockefeller but he is certainly worth over a million dollars".

His Russian-Jew grandfather was a store-keeper and the family business flourished under his father who married a Christian American girl. Barry Goldwater was brought up in the Episcopalian Church, but this did not prevent a racial descriminating and snobbish golf club from refusing him entry to a tournament:

-"Can't I even play only nine holes"? asked Barry Goldwater.

-"I'm only half Jewish" !

It seems that this good-humoured remark is typical of his charming personality and it is also the quality that makes his political views slightly more palatable than they would otherwise be ! "For he is a Conservative of the most extreme variety. This has led Barry Goldwater to oppose medical care for old people and federal aid for education. But in foreign policy Barry Goldwater is even more extreme. He has continualy urged that the "MARINES" should be sent into Cuba and wants to stop foreign aid to uncommitted countries. He is in favour of non-recognition of Soviet Russia and would "liberate" the Eastern European States by creating underground movements in them"!.... Underground movements armed with Arizona-Cow-Boy's "six-shooters" to fight against 150 Red Army Divisions equiped with atomic weapons ? or only moral encouragement from Radio Free Europe ?....

-"Barry Goldwater is a strong believer in the individual States' rights to conduct their own affairs without interference from the Federal Government. In other words he is unequivocally opposed to the enforcement of racial integration. The South, it is said, would vote for Goldwater but not for Rockefeller. This argument was being put forward even before Rockefeller got into marriage difficulties. Now his marriage has given the so-called Southern strategy added appeal. Whether it appeals to the mass of the Republican Party as much as it evidently does to a few top men will depend on how unfavourable the reaction of the American people to Rockefeller finally turns out to be".-

But for us, the potential suckers of his electoral campaign, the name of Mr. Goldwater as a Senator or Presidential candidate simply means plain RAINWATER.
= (Apă de Ploae) =

CHANGE THE STATUS QUO - IT CAN BE DONE

But how can it be achieved ? is asked in the "East-European Spokesman" by the editor of this new press tribune in exile, intended to be issued three times a year under a reprezentative board and published by the Rumanian Free Democratic Committee in London.- (22 Nassington Rd., London N.W.3., England).

-"If we East Europeans can never be reconciled to Russian domination, is it conceivable, that a much stronger, and not less proud a nation could accept a situation - mutilation and partition - amounting to a super-Versailles ? Were the Germans to do so, they would fail not only themselves but also Europe, and not least those forces of non-submission behind the Iron Curtain who are increa singly looking for a possibility of a break in the stalemate.

Such is the danger, too often ignored by those who put 'safety' first. Power politics is played in an area highly charged with human and national emotions.

On short term, you may expect to 'deter' an armed attack ; you may catch 'contain' Communism to the East, but you cannot expect the status quo to hold out against the will of 100 million East Europeans to be free, and of 70 million Germans to be free and united.

That Greater Combination

But the danger inherent in a prolongued status quo is more forcibly present in the minds of the nations nearer the Curtain, who cannot maintain the same attitude of detachment as those farther removed. President de Gaulle in his memorable press conference of January, described the continentals as having before them "one and the same menace from one extreneity to the other of their territorial ensemble".

No wonder that the continentals have felt for some time that something must be done about it. Out of this grew the idea of Europe - the idea of building up, through unity, the economic and political strength of Western Europe.

This is a change in the stalemate that gives at least fresh hope to the East Europeans. They look increasingly to this greater combination which is now being forged, as I was able to assess during a journey through Central and Western Europe.

And what are the grounds of this fresh hope ? Can this new conbination - The 'Little Europe' - achieve more than Nato was able to achieve ?

So long as it lacks aggrement on political purpose and courses, says Dean Acheson, the Atlantic Alliance "maybe an impediment to action". And so it was. But if the ultimate purpose of the political union envisaged by the Treaty of Rome is not to change the status quo, what is it ?

What exactly can be done, and what courses pursued, no one can tell at the moment. But surely initiatives can and should be taken when the combination is strong enough. The aim should be - in Lord Avon's words - "to start shaping events instead of reacting to them".

New Power Relationships

Will the new Europe be strong enough to take useful initiatives, first to make - together with the other partners in the Alliance - positive decisions with regard to Central and Eastern Europe, and, second, to make an impact on Russian intransigence ?

There is not the slightest doubt about the potential strength of the combination. With its nearly 200 million people and considerable resources and skills,

the Common Market countries alone can equate America or the Soviet Union. And let us not forget that that great mass of humanity behind the Curtain is the West's potential ally, and a liability to Russia.

Nor should Britain be written off as another potential partner, since sooner of later she might come to the conclusion that the best if not the only ciurse is to take part in the new Europe. In spite of all, the East European peoples still look to Britain to play a part in a joint effort to solve the fateful divisions inherited from the war. For, as the Labour parliamentarian Desmond Donnelly said, "The fate of Europe in the security of Britain".

But it is not enough to have the power. Power must be used as a political lever for securing acceptable solutions.

With all its preponderance, Nato so far has waged a policy of weakness from a position of strength simply because the element of will described by Dean Acheson as "the ingredient which uses all others to achieve a purpose" was lacking. In the new European combination the element of will is there, as manifest in the impetus with which the construction of Europe is pursued.

The question is whether a more dynamic policy, prompted by a revitalised Western Europe and sustained by a co-operative America and - we hope - also by Britain, can make and impact on Russian intransigence".-

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

. . . . . .

A BITTER old joke was resurreeted in honour of the anniversary of STALIN'S death. It dates from the end of the 1940s when Stalin's campaign against "cosmopolitanism" led, among other things, to the closing of Moscow's Jewish theatre.

Two old Jews were talking in a Moscow tram and one said to the other : "There'll be no peace for us as long as the old man is alive". A member of the M.G.B. (Ministry of State Security), who happened to be standing near, arrested the Jew and asked him which old man he was talking about. "TRUMAN, of course", came the reply.

The M.G.B. man said : "Well, in that case you can go. But be careful what you say in the future, because unpleasant misunder-standings can arise". As the Jew went out of the door he turned and asked the M.G.B. man : "And tell me, which old man did you have in mind ?"

. . . . . .

L'un des chefs éminents du communisme de l'Allemagne de l'Est tomba gravement malade. En l'examinant, le docteur hocha la tête d'un air désespéré.

- Que vous dire, Camarade ? Je pourrais vous guérir parfaitement, mais malheureusement le remède qu'il faudrait ne se trouve qu'en Allemagne Occidentale et, comme vous le savez, la vente de produits en provenance de l'Allemagne de l'Ouest est rigoureusement interdite

Le chef communiste se fâcha :

- Quelles bâtises me dites-vous là, Camarade Docteur? Ne savez-vous pas qu'ici nous fabriquons des remèdes bien meilleurs que ceux de l'Occident ? Nous n'avons rien à envier aux capitalistes et je suis sûr que nos remèdes sont très supérieurs aux remèdes des capitalistes.....très supérieurs.

- Alors mon cher Camarade, si c'est là votre opinion - lui dit le docteur - je ne suis pas spécialiste des maladies mentales.

Et il partit ...

. . . . . .

LE CAS GRIMAU

Grimau, militant communiste depuis avant 1936 ne fut pas, il s'en faut de beaucoup, un lutteur idéaliste comme ceux qui combattirent sur le front...Dès Juillet 1936 il préféra se consacrer entièrement à la répression et au banditisme. Le mois suivant il fut nommé membre de la Brigade d'investigations criminelles et participa à ce titre à l'arrestation puis à l'assassinat à Madrid du docteur Ismael Alonso de Velasco et du verrier Francisco Cozar Garcia. Grimau fut également complice dans la mort de Miguel Daura Ramirez. Il fut nommé pour ses "mérites" chef de la Brigade d'investigations criminelles de Barcelone. Il installa sa "tchéka" particulière dans les caves d'un édifice de la place Berenguer el Grande, de la ville catalane. Des centaines de malheureux y furent soumis à d'inimaginables et féroces tortures - application de plaques électriques incandescentes, brûlure complète des pieds, viols de femmes sans défense, etc..- et finirent très souvent devant le peloton d'exécution, grâce aux activités de Grimau qui, non content d'obtenir par des procédés inhumains l'aveu forcé des prisonniers, servait de témoin à charge dans les simulacres de jugements qui étaient organisés à Barcelone. C'est ainsi que furent assassinés Juan Villalta Rodriguez, Para Jorda, Joaquina Sot, german Tarrega Carrillo, Joaquin Serrano Rodriguez, Manuel Vara Colon.. Nicolas Riera Marsa qui fut détenu dans cette "tchéka" et qui ayant été condamné à 30 ans de réclusion, survécu miraculeusement, a conté comment Grimau agissait avec une vilénie et une dégénération absolues se grandissant à mesure qu'il voyait diminuer la résistance de ses victimes.

Le Conseil de guerre a jugé Grimau en audience publique, devant de nombreux représentants de la presse étrangère qui pourront témoigner de la parfaite légalité dans laquelle s'est déroulé le procès.

Le "DAILY TELEGRAPH" de Londres a publié une lettre au directeur, signée par Mr. J. Stringfellow, de Torquay qui dit : "Grimau était coupable de délits passibles de la peine de mort. Le fait que la sentence ne fut pas exécutée à l'époque où les délits furent commis, n'est pas la faute des autorités espagnoles, et le retard ne rend pas les délits plus ou moins graves. Il faut aussi se rappeler que Grimau était un dirigeant communiste et comme tel voulait renverser le gouvernement espagnol par la force et avec effusion de sang s'il le fallait. Cette entreprise, en cas de succès, aurait comme conséquence le remplacement du régime actuel non par une démocratie comme nous la comprenons, mais par un régime totalitaire qui travaillerait pour la cause du communisme mondial dans l'intérêt de Moscou ou de Pékin, mais non dans l'intérêt du peuple espagnol".

Ce même journal publie également une lettre de Sir S. Rowland Sperlingh dans laquelle on peut lire : "La plupart des Espagnols se rappellent encore des horreurs de leur dernière guerre civile et on peut difficilement attendre d'eux qu'ils montrent de la clémence envers une personne qui aurait été un perturbateur dans le futur". "Il est surprenant - ajoute le correspondant - que Khrouchtchev s'unisse au choeur des "pleureurs" si l'on pense à la Hongrie et à la récente liste de délits, établie par Moscou, comparativement bien moins graves, qui peuvent être punis par la peine de mort".

"Il Tempo" Rome 20.4.63 publie : "Les communistes tendent probablement par leur action à atteindre un de ces deux objectifs : faire de Grimau un "martyr" ou, s'il n'avait pas été exécuté, s'enorgueillir d'avoir obligé le régime espagnol à céder et démontrer ainsi sa faiblesse. La manoeuvre a été dès le début trop claire; c'est d'ailleurs ce qu'ont compris les avocats étrangers qui ont assisté au procès Grimau et qui se sont exprimés en ces termes : "Il semble que les communistes font tout ce qu'ils peuvent pour que Grimau soit fusillé".

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

ACUM DOUĂZECI DE ANI

Din nou se vorbeste de o negociere între Statele Unite si Rusia sovieticăîn vedere de a reduce tensiunea existentă între lumea liberă si blocul comunist. Guvernul Statelor Unite se simte obligat să dea asigurări Europei occidentale ca să întărească siguranta aliatilor ei în solidaritatea marei republici americane cu interesele vitale ale lumii libere. Guvernul Statelor Unite îsi dă seama de necesitatea de a reface convingerea oarecum clătinată a aliatilor si repetă, ca o axiomă a politicei americane: apărarea Europei face parte integrantă din apărarea Statelor Unite.

In fata Consiliului de Apărare a O.T.A.N.U-ului, Adlai Stevenson a tinut să declare înainte de reluarea negocierelor eventuale cu Rusia sovietică: Statele Unite nu vor ezita o clipă să-si respecte obligatiile fată de Europa dacă s-ar produce un atac împotriva Berlinului sau al oricărui membru al O.T.A.N.ului.

Fără îndoială că evolutia situatiei internationale obligă Statele Unite să-si întărească aliantele, să îndepărteze iluzia care tot mai ispiteste anturajul Rooseveltian al presedintelui Kennedy, că s'ar putea ajunge la o întelegere durabilă cu Rusia sovietică, fiind astfel scutită de obligatiile contractate fată de Europa. Un rol decisiv în această partială imunizare a politicei americane fată de rzidurile nefastelor himere rooseveltiene l-a jucat Cuba. Ori cât ar vroi presedintele Kennedy să diminueze amenintarea actiunei sovietice în Cuba, îi interzice să dea o falsă interpretare politicei Kremlinului.

In ziarul "Le Monde" s'a publicat dec laratiile făcute de Fidel Castro jurnalistului Claude Julien, declaratii evident imprudente, deparece desvăluie politica sovietică. Este suficient să reproducem numai un fragment ca să ne dăm seama de ce presedintele Kennedy să afirme în fata unui grup de militari francezi în călătărie de studii în Statele Unite: "Alianta occidentală este de bază pentru siguranta noastră".

Fidel Castro este un rebel care nu a fost încă disciplinat de Moscova, de aceea cu imprudenta temperamentului lui impulsiv a făcut această revelatie:"Nous avions envisagé entre nous la possibilité de demander à l'U.R.S.S. de nous fournir des fusées. Mais nous n'étions parvenus à aucune décision lorsque Moscou nous les a proposées. On nous a expliqué que, en les acceptant, nous renforcerions le camp socialiste sur le plan mondial".

Reiese clar că initiativa instalării de "fusée" apartine Kremlinului care vroia să aibă la îndemână un teribil mijloc de intimidare; aceasta este traducerea exactă a explicatiei date de Moscova lui Fidel Castro: "en les acceptant, nous renforcerions le camp socialiste sur le plan mondial". Când reprezentantii Statelor Unite vorbesc de apărarea Europei înteleg apărarea Statuquo-ului pe care Rusia sovietică are tendinta să-l surpe, înce-

pând cu modificarea statutului Berlinului. Ori, apàrarea statu-quo-ului este negatia dreptului de auto-determinare pentru Europa centralà si de Est.

Cà aceasta este unica interpretare reiese din toate declaratiile presedintelui Kennedy si ale secretarului de Stat Dean Rusk, precum si ale oricàrui reprezentant al politicei americane. Problema Berlinului, atunci când este discutatà în afarà de contextul ei -situatia Germaniei de Est- implicit înseamnà cà Statele Unite întelege sà definitiveze împàrtirea în douà a Germaniei, evitând aplicarea dreptului de autodeterminare. Pot Statele Unite sa ridice aceastà obiectie Rusiei sovietice? Evident ca pot, deoarece Carta Natiunilor Unite o proclamà ca o corditie esentialà pentru asigurarea pàcii.

Ridicând dreptul de autodeterminare pentru Germanii din zona ocupatà de Rusia Statele Unite implicit pun problema autodeterminàrii pentru toate tàrile satelite. Nu trebue însà sà ne amàgim, Statele Unite nu renunta la ideia unei aliante cu Rusia sovieticà si aceastà ipotetica posibilitate îi interzice sà punà raspicat problema colonilor rusesti în Europa.

Comitete nationale, Asociatia natiunilor captive sunt mofturi, fise de consolare pentru naivi si, în oarecare màsurà, mijloace de presiune asupra Rusiei sovietice, când împrejuràrile ar cere guvernului american sà oblige pe exilatii de dincolo de Cortina de fer sà se agite. As vrea ca toti acesti salariati ai serviciilor americane sà-mi explice de ce presedintele Kennedy se fereste sà punà problema popoarelor captive? Admir ireprosabila prudentà a leaderului lumii libere care evità sà provoace îngrijoràri lui Krusceov ridicând problema popoarelor din spatiul sovietic, càrora nu li se poate nega dreptul de auto-determinare. O asemenea fereală continuà aratà farà gres dorinta presedintelui Kennedy de a respecta toate concesiile fàcute de Roosevelt Rusiei sovietice. Respectarea mereu a statu-quolui înseamnà implicit respectarea tuturor cedàrilor consimtite de Roosevelt la Teheran si Yalta. Este, într'adevàr, o monstruoasà consecventà. Totus, aceastà tenace respectare a liniilor fixate de Roosevelt nu va împiedica dislocarea imperiului colonial rusesc.

Dupà douàzeci de ani (fixez Martie 1943 începutul preparativelor în vederea capitulàrii din 23 August 1944) putem sà ne punem întrebarea: pe ce asiguràri, fie si pur verbale, s'au rezimat cei cari au sabotat negocierile din Stockholm prin începerea asa ziselor negocieri dela Cairo, iar la 23 August au executat lovitura de Stat? Am fixat începutul lunei Martie data la care problema desprinderii din alianta cu Germania si-a pus-o ministrul de externe, Mihai Antonescu, cum si-o pusese de-altfel si maresalul Ion Antonescu.

Ministrul de externe, Mihai Antonescu, fusese informat din Roma cà Ciano era partizanul iesirii Italiei din rasboi, de aici ideia de a sincroniza actiunea României cu a Italiei. Dacà memoria nu mà însealà, informatiile îi fuseserà date de ministrul

Càmàràsescu, prieten intim al lui Ciano. În vederea acestei actiuni, Mihai Antonescu s'a decis, pe la sfârsitul lunii Februarie, sa plece la Roma. Informatiile pe care le aveam mà îndreptàtiserà sa-l sfàtuesc sà nu se ducà, deoarece regele Italiei, sub influenta din ce în ce mai puternicà a printului mostenitor, Umberto, va càuta sa înlàture pe Mussolini si, ca o consecintà, regimul fascist. Pentru a se salva, monarhia càuta mijlocul de se desolidariza de fascism, làsând întregga ràspundere a ràsboiului asupra lui Mussolini. Mihai Antonescu mi-a cerut sà-i fac un memoriu; probabil cà în hârtiile lui M.Antonescu se gàseste si acest memoriu. N'am reusit sà-l conving cà Ciano era neserios si ca Mussolini na va rupe relatiile cu Hitler; s-a dus la Roma, iar o lunà mai târziu a verificat ca informatiile date erau exacte.

Se întelege de la sine cà anturajul lui M.Antonescu, din care faceau parte Niculescu-Buzesti si Ràdulescu-Pogoneanu, a tras cancluzia: puteau sà ducà actiunea lor pe fatà, servind cu mai multà ardoare interesele anglo-americane care, la acea datà, coincideau cu interesele rusesti. Ceace era clandestin iesea la suprafatà, ceace se exprima cu timiditate, într'o vagà formà ipotetica,, devenea categoric si agresiv. La cofetària Nestor, C.Visoianu supralicita pe Victor Eftimiu în aliatofilie. Sà fim precisi: filia lor era pentru Englezi si Americani pe fatà si pentru Rusi pe ascuns. În ministerul de externe, Niculescu-Buzesti si Ràdulescu-Pogoneanu pregàteau listele de proscrisi.

Grabitii capitulàrii fàrà conditii sustineau càera necesarà încrederea desàvârsità în politica anglo-americanà, ale càrei obiective politice erau salvarea independentii Românici.
S'ar fi putut ca acestia sa fie de bunà credintà? Fàra îndoialà dacà n'ar fi fost informati; regisorii capitulàrii aveau însà toate mijloacele ca sa fie informati, si în realitate erau. Ministerul de externe avea trei centre de informatie: Ankara, Stockholm si Lisabona, capitale în care presa engleza si cea americanà sosea zilnic. Diplomatii gàsesc multiple mijloace de a se informa atunci când îsi servesc tara cu pasiunea de adevàr, constienta ca o falsà informatie poate pricinui dezastre. Admitând cà nu isbuteau sà aiba relatii utile cu reprezentantii tàrilor neutre, aveau totus la dispozitie ziarele engleze si americane care, citite atent, putea sà le înlesneascà o sigurà conturare a politicei anglo-americane pentru sfârsitul ràsboiului.

Cum aveam un bun serviciu informativ la "Curentul", multumità càruia se înregistrau toate emisiunile posturilor de telegrafie fàrà fir siale principalelor posturi de Radio (Londra, Stockholm Ankara si Moscova) am citit seria de articole publicate de un mare gazetar turc, Yalman, în ziarul "Vatan". Am comentat acele articole în editorialul "Miopia tragicà a conservatorilor englezi, sau ce?", aparut în "Curentul" cu data de 29 Martie 1943. Evident cà n'am avut cele douà articole publicate de ziarul "Times" la care se referia ziaristul Yalman, si care purtau datele; 10 si 23 Martie 1943.
Dupà douazeci de ani, multumità amabilitatii unui Român, am primit fotocopia celor douà articole din "The Times", care inspirase

pe Yalman. Reproduc articolul meu "Miopia tragică a conservatorilor englezi, sau ce?, care constituia un avertisment, ulterior confirmat de evenimente.

"Nu cunoastem textul articolelor din ziarul "The Times", dar după reactiunile presei turcesti, publicarea integrală a acestor articole ar fi necesară pentru lămurirea opiniei publice românesti.

Intr'o serie de articole publicate în ziarul "Vatan", dl Yalman, care nu poate fi bănuit de simpatie fată de Germania, scapă această mărturisire: "Cei cari se asteaptă ca din lectiile acestui război să rezulte securitatea mondială, linistea si iubirea s'au cutremurat citind acest articol atât de straniu al ziarului "Times"."

Din rezumatul unei telegrame prin care se semnalează acest articol, reiese că se preconizează întinderea Rusiei bolsevice până la râul Oder, atribuirea unui rol dominant în răsărit Rusiei, adică restabilirea spatiului vital în favoarea Rusiei.

Dl Yalman atacă în termeni foarte violenti pe conservatorii extremisti englezi "atasati până la fanatism pe căile lor înguste, de interesul lor de clasă. Situatia generală nu le-a deschis mintea".

Dacă Anglia cedează asa de usor cererilor Rusiei sovietice, nu este de loc surprinzător, fiindca ceace dominä politica engleză în această fază a războiului este spaima obsedantă a unei păci separate a Rusiei. Politică de oportunism? Nu, o politică de o tragică miopie, deoarece această cedare a unei mari zone de influenta Rusiei sovietice, în răsarit, este într'o fundamentală contrazicere cu intransigenta ideologică a conservatorismului englez.

Intr'un alt articol publicat tot în ziarul "Vatan" de dl Yalman, găsim acest fragment: "Cercurile conservatoare engleze lasă anume Europa răsăriteană pradă Rusiei, ca să aibă ele dreptul să se bucure de zona de influentă în Europa apuseană. Insă trebue să se tină socoteala si de atitudinea si de pozitia ce o vor lua americanii în ce priveste problemele Europei". "In orice caz, Anglia si Rusia, care ar avea monopolul înarmărilor în mâinile lor, nu ar putea asigura securitatea Europei. Ele s'ar transforma în călăii Europei".

Deci, reiese că în socotelile lor de viitor, Anglia si Rusia sovietică si-ar atribui un fel de monopol al înarmărilor, adică, toate popoarele Europei ar fi reduse doar la forte de politie internă, ca mentinerea ordinei în cuprinsul continentului să fie rezervată celor două mari puteri. Si ulterior linistea s'ar restabili, Anglia si-ar putea vedea de interese, iar Rusia sovietica s-ar preocupa de problemele în legătură cu expansiunea ei revolutionară.

Nu odată "Krasnaia Sviezda", ziarul armatei rosii, a definit armata rusească "stâlpul neclintit al revolutiei mondiale". De ce s'ar renega, de ce s'ar renunta la menirea ei revoluti-

onarà? Poate sà-si uite partidul conservator englez menirea lui, se pot legàna lorzii în iluzia unei convietuiri posibile a două forme de viatà care se exclud, a două conceptii sociale fundamentak deosebite, dar tovaràsul Stalin nu umblà dupà asemenea comoditàti, el socoate actualul ràsboi doar ca o simplà fazà în desvoltarea conditiilor prielnice revolutiei mondiale. Principiul lui Lenin este cunoscut si a ràmas valabil pentru Stalin: "Transformarea ràsboiului imperialist în ràsboi civil".

"Fàrà îndoialà cà iluziile conservatorilor englezi ar fi explicabile dacà Stalin si-ar fi ascuns vreodatà ideile, ar avea alte obiective decât acelea pe care le màrturiseste cu atâta brutalà constantà în toate discursurile rostite. In Ianuarie 1942, cu prilejul celui de al doilea congres al Uniunii Sovietice, Stalin defineste misiunea Rusiei:

:"Lenin nu considera republica sovieticà niciodatà drept un scop în sine. El o considera mereu doar ca un element indispensabil pentru întàrirea miscarii revolutionare în tàrile Occidentului si Orientului, ca o etapà indispensabilà pentru usurarea biruintii proletariatului din lumea întreagà asupra capitalismului; Lenin stia cà numai o astfel de conceptie este justà, nu numai din punct de vedere international, ci si din punct de vedere al conservàrii Uniunii Sovietice".

O temere care revine permanent în presa ruseascà este asa zisa "încercuire capitalistà", care ar periclita permanent desvoltarea logicà a revolutiei bolsevice. Si nici un moment Stalin nu a variat în ceace priveste menirea atribuità Rusiei sovietice. In Februarie (14) 1938, publica în "Pravda" un articol în care amintea din nou pe Lenin care a proclamat ca o lege fundamentalà a Statului bolsevic neviabilitatea lui în timp dacà vor continua sà existe Statele capitaliste. De aceea - încheia Stalin- programul integral bolsevic nu a împlinit câtà vreme Uniunea sovieticà e înconjuratà de State capitaliste si deci periclitatà de aceste State.

Cum si-ar putea închipui conservatorii englezi cà Stalin ar renunta la aceste obiective pe care le socoate conditiile de viabilitate ale revolutiei bolsevice? Sà admitem cà pentru o bunà întelegere cu Rusia sovieticà, ar fi sacrificate toate micile natiuni si "zona de influentà" s'ar întinde pânà la Triest si în jos pânà la Capul Matapan, cuprinzând în Nord, evident, Finlanda, tàrile Baltice si Suedia si Norvegia. Ce-ar însemna aceste zone de influentè în interpretarea bolsevicà nu-i greu de bànuit. Dar cu pretul acestor sacrificii si-ar asigura oare Englezii linistea? Conservatorii englezi nu ar fi ei amenintati în privilegiile lor - la care tin cu atâta fanatism- în plenitudinea confortului lor? Isi închipuie oare cineva Rusia sovieticà satisfàcutà în momentul în care ar realiza stàpânirea ruseascà exact pe tot cuprinsul visat de panslavi si precizat în hàrtile de propagandà panslavà de acum saptezeci de ani?

Dar ce ar însemna înghitirea de càtre càpcàunul rusesc a micilor natiuni europene, când ar ràmâne intactà Anglia, când im-

periul britanic ar iesi sporit ca fortà capitalistà? Ce amenintare capitalistà, ce "încercuire capitalistà" pot sà reprezinte câteva State mici, în majoritate de structurà economicà tàràneascà pentru Rusia sovieticà? Si nu au actionat emisarii Moscovei în miscarea nationalistà chinezà cunoscutà sub numele "Komintang", pentru a strivi influenta micilor natiuni europene în Extremul Orient? De Anglia s'a izbit politica Rusiei Sovietice în Asia, de aceea s'au stràduit emisarii bolsevici sà dea "Komintangului" un caracter anglofob. S'a schimbat oare ceva în Asia? S'a resemnat Anglia sà pàràseascà pozitiile pe care le ocupà azi Rusia sovieticà, a încetat de a mai fi si un Stat asiatic?

Asigurarea securitàtii Europei prin colaborarea cu Rusia sovieticà? Dar în presa englezà se fàceau unele crunte observatii asupra perfidiei prezente a Rusiei sovietice la Geneva. Sà luàm douà ziare conservatoare; "Daily Mail" din 27 August 1935 scria: "Raporturile engleze cu Rusia dela ràsboi încoace sunt o lungà istorie de subterfugii, stratageme si pendanterii din partea Sovietelor. E o istorie de datorii nerecunoscute, de tratate nerespectate si de ostilitate activà, càci cu toate recentele declaratii de prietenie false ale Moscovei, intentia ei màrturisità este distrugerea imperiului britanic. Activitatea subversivà este continuatà fàrà întrerupere în lumea întreagà, cu toate cà Uniunea Sovieticà e reprezentatà la Geneva.

"Uniunea Sovieticà si-a utilizat calitatea ei de membrà în Societatea Natiunilor totdeauna numai în scopuri pur propagandistice, astfel cà participarea ei la sedintele Societàtii Natiunilor, mai ales în momente de crizà internationalà, nu serveste decât la accentuarea caracterului de farsà al acestei institutii".

Dar s'ar putea crede cà aceastà atitudine este cu totul izolatà în presa englezà. Insà, în 10 Ianuarie 1936, ziarul "Times" scria aceste rânduri de precizare a demascàrii metodelor comuniste : "Faptul de a conduce douà afaceri sub nume diferite, una pe fatà si într'o comunitate cu natiunile, cealaltà în secret, cu scopul de a submina guvernele, de a turbura ordinea altor State, este incompatibil cu amicitia si onoarea. Acesta este punctul de vedere cu adevàrat serios al dualismului problemei comunismului. Urmarea intrigii internationale nu poate produce altceva decât neîncrederea internationalà. La Geneva, Rusia se preocupà de cauza pàcii între popoare. Pacea si ordinea între natiuni nu sunt un obiectiv de dispretuit. Intentia de a turbura ordinea internà în timp de se promite respectarea lealà a principiilor pàcii internationale, este o contradictie comunistà -pentru a folosi o expresie din vocabularul lor propriu".

Contradictia a încetat? Duplicitatea nu mai existà? Si-au renegat conducàtorii Rusiei sovietice obiectivele revolutiei universale ? In ce moment a încetat Stalin sà urmàreascà obiectivele comuniste? Doar în 1938 declara, fàrà nici o posibilitate de rastàlmàcire: "Revolutia biruitoare într'o tarà n'are voe sà se considere drept o entitate satisfàcutà în sine, ci dimpotrivà

drept un sprijin, un mijloc, pentru a accelera victoria comunismului în toate tările, caci victoria revolutiei numai într'o singură tară, cum este Rusia, înseamnă în acelas timp începutul numai, preludiul revolutiei mondiale". Este clar prin însăs formularea categorică a ideii. Atunci? Ideia unei poticniri a memoriei conservatorilor englezi dintr'o oportunitate politică, grija de a înlătura o pace separată a Rusiei sovietice, ar putea fi valabilă dacă nu ne-ar da atât de gândit concluzia articolului din 21 Martie a dlui Yalman, articol publicat în ziarul turcesc "Vatan", apel pe care îl face autorul articolului Americii "care singură v a putea uni într'o solidaritate luminată micile natiuni pe care le îngrozeste o dublă amenintare". Presa turcească este în acest moment cea mai bine informată, deci reactiunea împotriva ziarului "Times" este întemeiată.

Dar, într'adevăr, conservatorii englezi sunt le o asa de tragică miopie? Sau este potrivit să ne amintim faimoasa reflexie a ducelui d'Orléans despre conservatorii "les conservateurs ont un nom qui commence mal"?

Si pentru a se întelege cât era de îndreptătită revolta curajosului gazetar turc, Yalman, reproduc, în traducere, cele două articole aparute în "The Times", (10 Martie 1943)

SIGURANTĂ IN EUROPA.

"Din analiza istorică a politicei britanice în Europa (publicată azi în paginile acestui ziar) sunt de tras două lectii: prima: este aceea familiară că "splendida izolare" a încetat de a mai exista pentru Marea Britanie o politică de siguranță sau practicabilă în acest sens, astăzi când balanta de putere continentală a fost distrusă irevocabil de către marsul inexorabil al desvoltării militare si economice spre formarea unor mai mari si mai complexe forme de organizare.

A doua, si nu mai putin familiară lectie, se referă în mod special la Rusia sovietică, dar această lectie are două fete. In primul rând, încercările Rusiei însăs de a se izola fată de dificultatile continentului european s'au dovedit tot asá de ineficace si dezastruoase ca si acelea similare facute de Marea Britanie. In al doilea rând, Anglia are aceleasi interese ca si Rusia în participarea activă si efectivă la afacerile continentului european; pentru că nu poate fi asigurată o siguranță în Europa de Apus daca nu este de asemenea siguranță în Europa de Răsărit, si siguranta în Europa răsăriteană nu se poate realiza decât sustinută de forta militară a Rusiei. Siguranta în Europa nu poate fi realizată printr'o singură mişcare, oricât ar fi de coplesitoare. Ideia că este imposibil să se extermine poporul german sau să se distrugă Statul german este sustinută chiar de dl Stalin. Realizarea siguranței depinde de o continuă vigilentă din partea Angliei si Rusiei. Dacă una din aceste tări se tine deoparte sau se întoarce la politica de izolare, atunci dominatia germană devine din nou inevitabilă.

O pozitie asa de clarà si iresistibilà de strânsà cooperatie între
între Anglia si Rusia dupà ràsboi nu poate sà nu voncingà orice
minte deschisà si impartialà. Totus, aceastà impulsie a fost,
fàrà îndoialà, întârziatà si slàbità de ambele pàrti de prejudecari si suspiciuni ramase de pe urma recentei istorii. A le
ignora sau a pretinde cà nu existà, înseamnà sà se deserveascà
prietenia anglo-rusà. Existà în Anglia o minoritate care preferà ideia de a face jocul lui Hitler, fiind încà obsedatà de
"sperietoarea bolsevicà", asa cum existà desigur în Rusia o minoritate care crede încà càpitalismul britanic un pericol permanent pentru Rusia sovieticà. Din nefericire, ràul cauzat de
aceste minoritàti nu depinde de tària lor numericà sau de influenta lor neînsemnatà, ci de volumul suspiciunei care numai
din faptul cà existà poate irita cealaltà parte.

Propaganda hitleristà pe tema "sperietoarea bolsevicà" este
o armà cu douà tàisuri, manevratà cummai multà siretenie decât
apare la prima vedere. Dacà Hitler nu reuseste -asa cum încà
nu a reusit- sà convingà Anglia si America de a se abate cu o
silabà din determinarea lor de a sdrobi si a anula Hitlerismul
si toatà opera lui, el încà sperà sà semeneneîncrederea între
dumanii lui dir Est si Vest, fàcând pe Rusi sà creadà cà Anglia
si America le vor fura fructele victoriei lor.

Sansele lui Hitler de a creia neînțelegeri au fost màrite de
ezitàrile oficiale atât în Anglia cât si în America sà recunoascà cà Rusia, în momentul victoriei datorità în mare parte sfortàrilor ei extraordinare, cà se va bucura de acelas drept ca si
aliatii ei, sà judece ea însasi ce anume conditii considerà necesare pentru siguranta frontierelor rusesti.

Un studiu al evenimentelor istorice serveste sà lumineze caracterul temei rusesti si sa ajute ca aliatii Rusiei sà înțeleagà temerile ei. Rusia ca si Germania, a fost exclusà dela
asezarea ultimei pàci; si corolarul a fost o încercare de a se
clàdi securitatea în Estul Germaniei pe baza unui complot al
Statelor mici sub egida Puterilor occidentale. Se pot gàsi scuze acelora cari au savârsit marea gresalà în 1919. N'ar mai exista nici o scuzà dacà s'ar pleda pentru repetarea ei astàzi.
Urmarea netàgàduità a dovedit cà securitatea în aceastà regiune nu poate fi asiguratà nici unei natiuni de orice grupare
de tàri mici sau de ajutorul dat unei astfel de grupàri de càtre Occident. Cum spune corespondentul nostru: "nici o putere
occidentalà, oricât de mare ar fi, poate actiona cu toatà siguranta, pe flancul deràsàrit al Germaniei fàrà o sincerà si
strânsà înțelegere cu Rusia". Simpla teamà de o interventie acolo a puterilor occidentale a produs Tratatul din Rapallo din
1922, asa cum garantia Franco-Britanicà acordatà Poloniei în
Aprilie 1939 a dus direct la acordul Germano-Rus din luna August al acelui an fatal. Ar fi de neertat -si cu vremea o sinucidere- dacà oamenii de Stat Englezi si Americani nu ar trage
învàtàturàdin aceste fapte. Presupunând cà Anglia si Statele

Unite, cu ajutorul unor puteri europene mai mici, ar putea mentine în permanent securitatea în Europa multumità unei politici care ar exclude xixxxx Rusia si ar convinge-o sà se dezintereseze de problemele continentale, aceasta ar fi o curatà nebunie. Aceste consideratii indicà douà obligatii esentiale care trebue sà angajeze actualmente diplomatia englezà. Prima este sà promoveze un spirit de progresivà încredere în relatiile anglo-rusesti. Succesul unei asemenea întreprinderi va depinde, fàrà îndoialà, tot atât de mult de realizàrile militare ca si de abilitàtea diplomaticà. Dar , în nici o împrejurare aceasta nu va fi complectà sau de duratà fàrà un acord sincer între cele douà tàri privind conditiile de securitate în Europa. Pentru ca, asa cum a afirmat dl Eden, în Decembrie anul trecut, "marele Puteri (inclusiv Rusia sovieticà) vor detine, la sfârsitul acestui ràsboi, un monopol virtual al fortei militare; si aceastà forta militarà trebue sà fie întrebuintatà, în numele Natiunilor Unite, pentru prevenirea unei repetiri a agresiunii. Din aceste patru Puteri, numai douà sunt situate la frontierele Europei; si pe aceste doua Puteri mondiale se reazimà în cel mai înalt grad responsabilitatea securitàtii europene. Acesta este sensul si importanta tratatului semnat de Eden si Molotov în luna Mai 1942. Dacà frontiera Angliei este pe Rin, tot asa se cuvine sà se spunà -cu toate cà într'adevàr încà nu s'a spus- cà frontiera Rusiei este pe Oder, si în acelas sens. Ceace nu înseamnà cà Rusia sovieticà ca si Anglia, doresc sà atace independenta altor tàri sau sà controleze afacerile lor interne. Din contrà, este mai rezonabil sà ne gândim cà securitatea Rusiei sovietice va fi mai bine asiguratà multumita unei întelegeri cu natiunile care, ele însàsi, au motive serioase sà priveascà spre Rusia sovietica pentru a fi apàrate contra unei oribile repetiri a agresiunei naziste si ale càror relatii cu Uniunea sovieticà se bazeazà pe satisfactii si bunà vointà. Singurul interes al Rusiei sovietice este sa se asigure cà apàrarea ei în afarà este în mâini sigure; si acest interes va fi mai bine servit dacà tàrile dintre frontierele ei si Germania au guverne si popoarele sunt prietene ale Rusiei. Aceasta este o conditie asupra càrei trebue sà insiste si va insista. Totul aratà cà Rusia sovietica va fi, dupà rasboi, în stare sà stabileascà o întelegere în conformitate cu aceastà conceptie de care depinde securitatea ei. Dar va fi cu totul diferit pentru viitoarea prietenie anglo-rusà dacà liniile acestei întelegeri vor fi liber aprobate si bine primite de càtre Anglia, mai înainte, sau dacà ele vor fi acceptate cu jumàtate inimà, ca un fait accompli, dupà ce victoria finalà va fi câstigatà.

O altà misiune a politicei externe engleze este aceea de a làmuri Statele Unite asupra interesului comun anglo-rusesc în ce priveste securitatea europeanà, precum si asupra mijloacelor de realizare. Asa cum dl Herbert Morrison a spus în discursul lui recent: "noi am putea fi în stare sà participàm la desvoltarea si cimentarea relatiilor de prietenie între cei doi mari

aliati ai nostri -Russi si Americanii". Dar un astfel de rol nu poate fi pasiv. Diferentele, dacà existà, nu vor fi solutionate sau înmulcite prin ezitarile celor cari în mod meschin refuzà sà se decidà într'un fel sau altul. Vice-presedintele Wallace (american) a afirmat cu tarie cà un alt ràsboi mondial este inevitabil "dacà democratiile occidentale si Rusia nu ajung la o întelegere satisfàcàtoare înainte de sfârsitul acestui ràsboi". Atât Anglia cât si America au plàtit scump indulgenta din trecut, provenità din ignorantà si visuri desarte în ce privesto Europa; si dacà Anglia a plàtit si mai scump decât America, -prin umilintele suferite în anii premergàtori ràsboiuè lui si dezastrele din timpul ràsboiului- aceastà prioritate îi dà dreptul si datoria ca sà sepronunte în mod liber contra repetirei acelor greseli. Problema securitàtii în Europa nu va fi rezolvatà prin enuntare de principii generale; nici prin acceptarea unor obligatii ipotetice sau prin stabilirea unui mecanism elastic de consultare si cooperare; nu va fi rezolvatà de nici o organizatie bazatà pe o conceptie de independentà nationalà care consacrà împàrtirea Europei în douàzecix unitàti suverane, separate si discordante militar si economic. Securitatea va fi stabilità numai dacà acei cari posedà forta militarà si economicà pe scarà înaltà, sunt preparati sà uzeze asemenea fortà în Europa pentru organizarea unei puteri comune cu care sà se îndeplineascà nàzuinti comune spre beneficiul tuturor. Realizàrile militare rusesti din timpul ràsboiului neau aràtat cà o asemenea organizare internationalà nu poate fi conceputà fàrà Rusia sovieticà. Acesta este mesajul interpretàrii evenimentelor din Europa în cursul ultimelor optsprezece luni. El trebue sà fie factorul decisiv în formularea viitoarei politici britanice referitor la Europa; iar una dintre preocupàrile de seamà ale oamenilor de Stat britanici trebue sà fie aceea de a întàri efcturile leaderilor americani de a promova în America întelegerea si aprecierea unei asemenea politici în Europa.

"The TIMES" - 23 Martie 1943.

MARI SI MICI NATIUNI.

Nu este o descoperire noua, cu toate cà a fost deja comentatà într'un articol-editorial în acest ziar, intitulat "Securitate în Europa" cà cea mai spinoasà problemà de securitate internationalà privezte relatiile dintre marile si micile natiuni. Congresul din Viena a tàiat nodul gordian prin fixarea unei linii de demarcatie între marile Puteri si rest. In virtutea fortei lor militare, marile Puteri au constituit "Concertul Europei" si au suportat greutatea si responsabilitatea mentinerei ordinei internationale si conducerei unui ràsboi inter-

nationale în cazul când această ordine s'ar fi prăbusit din interior sau ar fi fost atacată din afară. Țările mici s'au bucurat de independența în cârmuirea afacerilor lor interne -atât timp cât s'a observat că ele nu ar amenința securitatea generală- dar nu era de așteptat ca ele să se intereseze de rezultatul înaltei politici internaționale. La înființarea "Ligei Națiunilor" unii dintre avocații,cu cea mai mare experiență, ai acestei cauze, cum a fost lordul Cecil, au propus să se creieze "Consiliul Ligii" după modelul "Concertului European" care limita numărul membrilor acestei organizații numai la marile Puteri. Chiar dacă un asemenea Consiliu ar fi luat ființă în 1919, este foarte dubios că reînvierea unei strălucite improvizații din secolul al nouăsprezecelea ar fi putut face față necesităților de securitate internațională în noua eră.

Nu a fost numai distrugerea unor State vechi și nașterea altora tinere ceace a adus cu sine un nou complex de probleme. Evoluția technicei militare, eliminarea spațiului și desvoltarea politicei de auto-îndestulare economică s'au unit ca să permită noțiunea unei neutralități izolate, ca sigură și dorită optiune a micilor State. In condițiile moderne, acest status (adică de neutralitate izolată) mai poate fi valabil pentru câteva țări cari, cum e cazul peninsulei Iberice și Elveției, își datorează izolarea unei poziții geografice excepționale. Pentru marea majoritate, însă, a Statelor mici din Europa, neutralitatea nu mai oferă nici o speranță de securitate, fie în timp de pace, fie în timp de război.

Este greu de presupus că oricare din națiunile mici europene care au fost atrase în vârtej, să fie ispitite, după război, să se refugieze din nou în acea politică de izolare care a făcut ca ele să devie, în trecut, pradă ușoară a unei agresiuni fără scrupule; nici nu mai pot, de aici încolo, să fie loc pentru o națiune care caută să mențină o nesigură și iluzorie independență prin schimbări continui de poziții, sau prin exploatarea rivalităților vecinilor ei puternici. Balanța de putere, în acest sens, este tot așa de moartă ca și politica de strictă neutralitate. Ambele aparțin unei perioade din istoria Europei care s'a sfârșit în vara anului 1940.

Securitatea în Europa nu va fi, deci, realizată prin restabilirea statu-quo-lui dinainte de război. Securitatea în Europa nu va fi realizată decât prin o nouă ajustare și o nouă concepție în ceace privește relațiile dintre marile și micile Puteri, hotărâte să găsească măsurile esențiale și legitime unora și altora, precum și o reinterpretare a ceace s'a înțeles în trecut prin termenii: "auto-determinare" și "independență". Aceasta nu implică că trebue să fie națiuni mai puțin separate și independente. Vor fi, poate, mai multe, chiar în Europa, deoarece nu există nici un motiv special ca să fie oprit procesul de auto-determinare, în punctul precis pe care l-a atins în 1919, proces așa de fecund în impulsul dat nouilor națiuni ca să ajungă la o constiință politică. Dar implică -și această concluzie

derivà din "Charta Atlanticà" - cà "independenta" trebue sà fie temperatà de "interdependentà" si interpretatà în felul care sà permità unui numàr mare de natiuni sà ocupe împreunà un limitat spatiu vital continental, si aceasta fàrà neîncetate loviturì date securitatei sau prosperitàtei respective. Tinta trebue sà fie extinsà, în loc sà fie restrânsà, la diversitatea traditiilor nationale, la institutiile si limbile care îmbogàtesc patrimoniul european, si acest lucru sà fie încurajat ca ele sà-si gàseascà o deplinà expresie într'o diversitate de administratii. Trebuesc, însà, gàsite, în mod imperativ, càì de conciliere a independentei -atât la cei mari cât si la cei mici- cu acea crescândà integrare a puterei militare si economice, pe bazà de consimtàmânt, care/ este singura alternativà fatà de anarhie pe deoparte si de hitlerism, pe dealtà parte.

"Organizatia Natiunilor Unite" trebue sà furnizeze un plan solid militar si economic, singurul care poate asigura o scàpare de fricà si o scàpare de nevoi mult încercatelor popoare europene. Identitate nationalà, drepturi nationale si desvoltare nationalà -atât pentru micile cât si marile Puteri- nu trebuesc sà ia din nou forme incompatibile cu executarea acestei obligatiuni comune. Aceste principii au fost din plin acceptate de Natiunile Unite, în ce priveste conducerea ràsboiului. Unitàtile unei natiuni sunt incorporate, pentru necesitati operative, în fortele armate ale altei natiuni; forte navale, aeriene si infanterie, apartinând diferitelor natiuni, luptà sub comanda unor sefi militari designati dintre ele; baze militare sunt închiriate de o natiune pe teritoriul unei alte natiuni. Aceste forme de "mis-mas" -primul început al unei adevàrate forte militare internationale- departe de a se admite ca ele sà disparà, trebuesc multiplicate si extinse mult mai mult dupà terminarea ràsboiului, asa cum articularea mecanismului economic creiat în timp de ràsboi, va trebui sà fie desvoltat si extins , mai departe, la scopuri pacifice. In aceastà privintà, calea de urmat este clarà. Politica justà este cunoscutà si acceptatà în principiu; ràmâne numai sà fie dusà mai departe. Dar, ce anume formà de organizatie politicà va coordona mai bine, în ultimà instantà, puterea si resursele celor patru mai mari Puteri, în beneficiul comun al tuturor si în vederea orânduirii crucialè a relatiilor între ele si natiunile mici, ràmâne încà de determinat, iar aceasta este, în mod special, acutà în Europa.

Americanii au pus, adesea, întrebarea ispititoare: pentru ce Statele europene nu se pot confedera, asa cum cele 13 State coloniale americane confederate au pus bazle Statelor Unite ale Americei? Dar se poate ca ideia sà merite a fi studiatà serios având în vedere relatiile amicale dintre cele douà Americi si evolutia originalei doctrine Monroe într'o politicà de bunà vecinàtate. Deasemenea este de reamintit cà si Marea Britanie a avut o doctrinà Monroe, care s'a dovedit a nu fi o barierà împotriva unei durabile prietenii si reciproce avantajii cu

tările în al căror destin a fost angajată propria securitate a Angliei.

Comparatiile sunt, însă, totdeauna imperfecte. Conditiile din aceste regiuni sunt foarte diferite dela o regiune la alta si fată de conditiile din Europa răsăriteană, ale cărei probleme de securitate au fost de curând desbătute. Însă anumite principii generale sunt aplicabile tuturor. Politica de bună vecinătate în Statele Unite este înrădăcinată în doctrina Monroe si nu ar fi putut prospera fără ea. Este înrădăcinată, pe de-o parte, în recunoasterea că guvernul si poporul Statelor Unite privesc imunitatea oricărui teritoriu american drept o conditie principală de asigurare a securitătei lor contra unei agresiuni din afară si sunt decisi să coopereze până la ultima limită a mijloacelor lor pentru mentinerea securitătei. Pe de-altă parte, se recunoaste că problemele ce ar putea surveni în relatiile natiunilor americane să fie rezolvate nu prin forta armelor, ci prin discutii libere între aceste State. Există, deci, conditii anterioare ale unei politici de bună vecinătate, bazată pe respectul si avantajul mutual.

In prezent, obstacolul principal în calea desăvârsirei unei asemenea politici în Europa răsăriteană este lipsa totală de încredere, ale carei motive istorice nu sunt greu de descoperit. In stabilirea unei încrederi esentiale, Rusia sovietică are un rol important de jucat; si ea a început deja să joace acest rol, declarând ca doreste să vadă tările Natiunilor Unite din Europa răsăriteană puternice si independente, si că ea renunță la orice ambitie de a influenta ideologia guvernelor acestor State mici din Europa răsăriteană. Mult rămâne Rusiei sovietice de realizat. Însă, între timp, principalii ei aliati trebuesc ca si ei să contribuie efectiv în sensul eliminării îngrijorărilor rusesti, înrădăcinate, deasemenea în istorie, si să arate bunăvointă ca Rusia să primească drepturi depline si egale ale unei asociatii, în viitorul aranjament, precum si acelas cuvânt decisiv în problemele ce afectează vital interesele rusesti de securitate, asa cum,de-alt fel, aliatii Rusiei cer în problemele care afectează propriile lor interese vitale. Aceste argumente puternice pot conduce -si uneori au condus- la conceptiuni gresite ce trebuesc suprimate. Nu se va invita sau încuraja Rusia sovietică să se amestece în interesele si aspiratiile micilor State din Europa răsăriteană; din contră, i se va sugera conditii în care o politică de bună vecinătate, bazată pe un sentiment de securitate si de asigurare contra oricărui amestec extern în afacerile interne a micilor State, poate să devină o realitate în Europa răsăriteană. O asemenea politică nu implică ca prietenia anglo-rusă să fie în dauna prieteniei Angliei fată de Statele Unite ale Americei. Din contră, această politică este inspirată de credinta profundă si îngrijorată că Europa, si nu numai Europa, va pieri în cazul când o triplă întelegere anglo-rusă-americană nu se mentine. O asemenea politică nu se reazimă pe retragerea anticipată a fortelor militare americane din Europa, după terminarea războiului actual, si cu atât mai putin pe dorinta realizării

u nui asemenea eveniment; din contrà, nimic nu este mai de sperat din partea Angliei decât o participare permanentà a Statelor Unite de ordin strategic militar în Europa.

In orice organizare internationalà de securitate, consideratii rezonabile trebuesc acordate proximitàtilor geografice. Bunul simt ar protesta contra oricarui sistem de securitate comunà ce nu ar làsa apàrarea canalului Panama, de exemplu, în mâinile Statelor Unite ale Americei. Iar în timp ce organizarea securitàti Europei ràsàritene, ca si a lumii întregi, ràmâne a fi o problemà de comun interes si ràspundere, nucleul îndà du putere militarà si economicà,care constitue de fapt singurul instrument de securitate, trebue sà fie furnizat în Europa ràsàriteanà de càtre Rusia sovieticà, singura tarà la Vest de Germania posedând o desvoltare industrialà pe scarà înaltà,care poate face fatà unei asemenea întreprinderi.

Aceasta reprezintà o stare de fapt care nu poate fi trecutà cu vederea, sau în mod absurd, sperat cà nu existà, fàrà risc de pericol. Este un fapt real de care poporul britanic si poporul american sunt perfect constiente în ultimul timp. Recunoasterea unor asemenea implicatii si consecinti este o conditie principalà de stabilirea unei încrederi durabile între noi si Rusia sovieticà, si trebue sà formeze o parte importantà din politica viitoare britanicà si americanà fatà de Rusia sovieticà.

Cum se vede din aceste douà articole din "The Times", în luna Martie 1943, Englezii si Americanii nàzuiau, în linii generale, spre o reeditare a conferintei din Viena care a dat o nouà asezare Europei dupà uraganul lui Napoleon Bonaparte.

Cel care a avut ideia tratatului "Sfintei Aliante" a fost tarul Rusiei, Alexandru 1. Stilul si tonul mistic al acestui tratat erau cu totul inedite în istoria diplomatiei. Un imn de multumire Providentei si, în acelas timp, un act de decizie de a se conforma, în guvernarea natiunilor, conform învàtàmintelor sublime ale moralei crestine. S'a spus cà aceastà înfàtisare misticà a faimosului tratat al Sfintei Aliante se datora ~~înfl~~ influentei exercitate de o doamnà Krüdener asupra tarului Alexandru 1. Dar,în dosul paradei mistice, tratatul vroind sà parà expresia sentimentelor si aplicarea principiilor crestine în politicà ale tarului Alexandru, realismul politic al Rusiei era prezent.

In "Corrèspondance de Talleyrand et de Louis XVIII" de Pallain, gàsim reproduse aceste declaratii facute de tarul Alexandru lui Talleyrand: "Les convenances de l'Europe sont le droit...Plutôt la guerre que renoncer à ce que j'occupe" (pag.21-22). "J'ai deux cent mille hommes dans le duché de Varsovie; que l'on m'en chasse...Vous ne parlez toujours de principes; je ne sais ce que c'est. Quel cas croyez-vous que je fasse de tous vos parchemins et de tous vos traités?" (pag.76-77).

La Yalta, a vorbit altfel Stalin? Tarul Alexandru 1 invoca

principiile crestine. Art.1 al tratatului începe astfel: "Conformément aux paroles des Saintes Ecritures qui ordonnent à tous les hommes de se regarder comme frères..." Stalin invoca principiile democratice cu o egală ipocrizie. Schimb area detinătorilor puterii supreme în regimul tarist sau în regimul comunist nu modifică nici spiritul imperialist, nici metoda vicleană a diplomatiei rusesti. La 1815 ca si la 1945, politica rusească a fost aceeas. In prepararea tratatului dela Viena, greutatea fortei (calculate în mod pozitiv) ambitiile, au jucat un rol decisiv, iar nu spiritul de fraternitate si de dreptate. Fraternitatea între regi era doar o asigurare contra principiului nationalitătilor, consecintă a aspiratiilor liberale ale popoarelor. De-alt fel, toată această paradă de misticism crestin nu însela pe nimeni. De Maîstre, într'o scrisoare, îsi exprima opinia lui intimă: "Des expressions empruntées des symboles de la liturgie, des mystiques mêlées et transportées toutes chaudes dans la diplomatie, ne manqueront pas de faire éclater de rire toute la religieuse Europe".

"In ziarul "Portughezul" care apărea la Londra în limba portugheză si după cum spunea De Maistre "avea mult succes ca tot ce respectă putine lucruri", a fost publicat un comentar (l'impertinent morceau, cum îl califica De Maistre), de un patrunzător si vitriolat spirit critic: "Intr'adevăr, acest tratat este unul dintre cele mai extraordinare: ca formă el este străin de toate regulele obicinuite, fiindcă nu apare în elaborarea lui nici un plenipotentiar; suveranii însusi îl fac si îl subscriu, manieră cu totul nouă; în sfârsit, este un tratat care n'are nici scop si nici obiect esentiale.

"Suveranii vor, oare, să dea lumii o marturie a intentiei pe care o au de a se conduce cu hotărâre după principiile religiei, dreptătii, milei si păcii crestine? Dar la ce bun toată aceasta? Nu cunoaste lumea întreagă spiritul fratesc si evanghelic care animă pe acesti grăguti suverani? Polonia, Genova, Venetia, Lombardia, Belgia o stiu îndeajuns. Este o amplificare inutilă să se încredinteze sentimentele celor trei monarhi unei foi de pergament; niciodată nu le va arăta asa de bine ca operele lor. Ex fructibus eorum cognoscetis eos".

Ceace surprinde în cele două articole din "The Times" este faptul ca marele ziar englez preconiza o reeditare a tratatului Sfintei Aliante, probabil din admiratie pentru acest monument de ipocrizie, cu toate că în 1815 Anglia a refuzat să semneze, alături de tarul Alexandru, de împăratul Austriei si de regele Prusiei, pretextând că "Constitutia Regatului unit nu îngăduie nici suveranului si nici reprezentantului său de a semna un act public fără contrasemnătura unui ministru". Si, evident, ministrii englezi refuzau să contra semneze un act a cărei înfătisare pare straine si acuzatoare vederilor lor realiste si pozitive. Wellington si Castlereagh au refuzat tarului Alexandru să angajeze responsabilitatea lor si să prezinte tratatul ratificării printului-regent. Castlereagh, la insistenta tarului, a răspuns: "respectând ideile pe care le-a exprimat împăratul

Alexandru, el, ministru englez, nu ar putea să sfătuiască pe printul-regent ca să semneze acest tratat, deoarece parlamentul, compus din oameni pozitivi, nu-si va da adeziunea decât la un tratat practic de ajutor si alianță, dar niciodată unei declaratii de principii biblice care ar aduce Anglia înapoi la epoca sfinților, a lui Cromwell."

In 1815, Anglia îsi putea îngădui asemenea acte de independență fată de Rusia; în 1943, nu. Stia ce intentii avea Rusia sovietică si se grăbea totus să le satisfacă, pretextând securitatea Europei. Politica britanică a fost prezidată de Tartuffe.

"The Times" a spus clar: "Securitatea în Europa nu va fi, deci, realizată prin restabilirea statu-quoului dinainte de război". Nu se îngăduia nici unui Român dreptul de a-si mai face iluzii în ceace privia ajutorul pe care ni l-ar fi putut da Anglia si Statele Unite, atunci când Europa răsăriteană era integrată protectoratului rusesc. Să citească si sa recitească orice Român aflat în exil aceste doua articole apărute în "The Times" si să se întrebe: pentru ce nu au fost aduse la cunostinta lui Iuliu Maniu, care cu autoritatea lui, patrona operatia buzestiană, când la Ankara, la Stockholm, la Lisabona erau în posturi oameni cari pretindeau că informau pe seful partidului national-tărănist?

Luăm Lisabona : aici se găsea Brutus Coste, acelas care azi reprezintă nu stiu ce si nu stiu pe cine în asa zisul comitet national. Intrebarea este: a tradus si trimis lui Iuliu Maniu aceste două articole ca să-i înlesnească o orientare în politica externă? Este sigur că nu le-a trimis. Ce interese servea Brutus Coste si toata banda buzestiană ca să-i ascundă realitatea lui Iuliu Maniu, rămas neinformat în politica externă?

Alexandru Creteanu primea regulat la Bucuresti "The Times", "Machester Guardian" si o mare parte din presa engleză. Să admitem că Brutus Coste, mai nevoias la minte, cum este, nu si-a dat seama de importanta ziarului "The Times", de greutatea articolelor care apar în ace st ziar si de sensul celor două articole care ne priviau pe noi Românii; dar Alexandru Creteanu, citindule, n'a tresărit si nu s'a simtit obligat să-i deschidă ochii lui Iuliu Maniu? Ce interese serveau nedând, intentionat, nici o atentie celor două articole care luminau situatia ce se prepara Europei răsăritene?

Sunt întrebări la care nu pot răspunde cei acuzati, dar răspunsul: îl aflăm în falsele negocieri dela Cairo, a căror unică menire era să saboteze negocierile duse de maresalul Ion Antonescu la Stockholm cu Rusia sovietică. Refuz să cred că Iuliu Maniu, informat corect, s'ar fi încăpătânat sa încerce aventura dela Caifo; patriotismul lui l-ar fi oprit. In inimaginabila lipsă de cunoastere a problemelor internationale, în ignorarea totală a Rusiei, Iuliu Maniu a fost usor legat la ochi de grupul care pregătea zorit capitularea.

Astăzi, când vedem, după douăzeci de ani, atitudinea Statelor Unite si a Angliei fată de Europa robită, putem măsura mărsăvia

celor cari, cu bunà stiintà, au împins la capitularea fàrà conditii. Finlanda a negociat direct cu Rusia sovieticà si a început negocierile dupà ~~xxxxx~~ capitularea României; nu are, evident o totalà libertate de miscare în politica externà, dar are deplinà libertate, independenta absolutà în politica internà. Dacà nu se facea idioata diversiune dela Cairo si s-ar fi continuat negocierile dela Stockholm, astàzi, România ar avea situatia Finlandei. Dar putem compara patriotismul si pregàtirea politicà a oamenilor politici finlandezi cu abjectele calcule ale bandei capitularde?

Acum douàzeci de ani s'au început preparativele pentru a se întemnita poporul român.

Am împrospàtat actele de acuzatie ca sà nu se uite tradarea.

PAMFIL SEICARU

==========

INCA UN DISPARUT: GRIGORE MANOILESCU.

A murit un om de inimà: Grigore Manoilescu. Avea numai 65 de ani, si nimic nu îndrituia sà se bànuiascà un sfârsit asa de apropiat. Plin de activitate -conducea un hotel la Alicante- cu acelas zâmbet de bunàtate, te întâmpina când venea la Madrid sà tie o conferintà sau numai sà-si vadà prietenii. In felul lui de a vorbi, în gest, în toate manifestarile, Grigore Manoilescu amintea Iasii; cald, ospitalier, avea în conversatie acel dar specific moldovenesc de a da evocàrilor un discret lirism, o nuantatà coloraturà literarà.

Fàcuse rasboiul, luase parte la asediul Odesei ca ofiter de artilerie si dupa capitulare a pornit în pribegie. In Germania, cu ajutorul profesorului Galmischeg organizase un institut românesc. Dupà câtiva ani a plecat în Argentina. In 1952, a încercat creierea unei edituri "Cartea pribegiei", al càrui scop era sà editeze din operile literare produse în exil. Fireste, o editurà cu începuturi modeste: càrtile erau trase la multiplicator, totus Grigore Manoilescu isbutise sà le dea o înfatisare frumoasà. Pusese în aceastà întreprindere un entuziasm, o caldà iubire în care se màrturisea dogoarea dorului de tarà. Departe de meleagurile românesti, pribegii, în conceptia lui Grigore Manoilescu, urmau sà mentina o legàtura, prin "Cartea pribegiei", cu tot ce formeazà sensibilitatea, gândurile celor cari risipiti pe toate continentele ràmân permenent credinciosi patriei lor. In orele libere scrisese o emotionantà evocare a umilului calugàr valah, cu nimb de sfânt, Eremia Valahul" care a tràit în Italia. Documentarea si-o strânsese în timpul cât a stat la Roma. Am gàsit aceleasi calitàti literare de povestitor -specific moldovenesc- ca si în fragmentul "Logofàtul Tàutu" publicat în revista "Carpati. Greutàtile inerente exilului, tristetea de a fi despàrtit de familie, dorul de tarà, toate au contribuit sà-i surpe sànàtatea.

Odihneascà în pace!

P.S.

ANEXE LA CAZUL TRAIAN BOERU

Din Buenos Aires, un cititor ne trimete acest fragment extras din cartea

PREOT STEFAN PALAGHITA.

GARDA DE FER.

SPRE REINVIEREA ROMANIEI.

Buenos Aires
Editura autorului.
Av.Belgrano 728
1951

"26/27 Noembrie. In fata osemintelor Càpitanului, legionarii care sàpau, indignati la maximum, împuscà pe cei 84 de ucigasi închisi la Jilava, vinovati de sfâsierea integritàtii României. Tot atunci au fost asasinati, de elemente care nu se stie dacà au fàcut-o din capul lor, sau din ordin, sau din sugestie stràinà, profesorii Nicolae Iorga si Virgil Madgearu. Autorii acestui asasinat sunt : Boeru, Tucan, Cojocaru, Iorga, Ilie Olteanu, Dacu si Iacobuta, care au avut legaturi strânse cu diversi membri ai partidelor politice. (pag.134)

Iar din München ni s'a trimis aceastà scrisoare:

O PRECIZARE NECESARA.

Aflàm dintr'o foaie a exilului ca în încercarea de làmurire a cazului Iorga-Madgearu, a avut loc la Paris, în zilele de 3 si 4 Noembrie 1962, o sedintà a unui juriu de onoare.

Luând cunostintà de protocolul publicat ca rezultat al desbaterilor tinute de càtre numitul juriu, ne permitem a face câteva precizari.

La punctul 1 din protocolul publicat se afirmà, cu mare usurintà, cà arestarea lui Virgil Madgearu a avut loc "în cadrul màsurilor generale luate pentru arestarea fruntasilor politici, adversari ai Miscàrii legionare".

Subsemnatii, între 6 Septembrie 1940 si 21 Ianuarie 1941 în posturi deràspundere în administratia statului si a organizàrii legionare pe teren, declaràm:

Conducerea Miscarii legionare n'a luat màsuri pentru arestarea oamenilor politici, adversari Miscàrii legionare. Din contrà, màsurile luate de conducerea Miscàrii legionare au avut scopul de a pune în siguranta o serie întreagà de personalitati politice în fata initiativelor de naturà pur personalà. In acest

sens au fost adusi la Ministerul de Interne, sub pazà legionarà comandata, între altii d-nii Argetoianu, Gigurtu, Kalea, Tàtàrescu, Ghelmegeanu, s.a.

Stim deasemenea cà dl Horia Sima a luat personal contact cu personalitàtile politice mai sus amintite. Este cunoscut dialogul sàu cu C.Argetoianu.

Mai târziu, dupà 1945, G.Tàtàrescu, pe atunci ministru de externe al Românièi, a fàcut într'un cerc restrâns, în stràinatate, declaratia cà, dacà se mai gàseste în viatà, i-o datoreste lui Horia Sima. Stim deasemenea cà în dupà amiaza zilei când s'a aflat cà N.Iorga a fost ridicat dela Sinaia, conducerea Miscàrii legionare a ordonat organizatiei de Prahova sa ia toate màsurile necesare pentru siguranta si aducerea sa la Bucuresti. Spre miezul noptii a sosit la Ploesti dl H.Sima, însotit de d-nii C.Stoicànescu, Biris si O.Rosu, ca sà împiedice orice fel de initiative personale.

Amintim aceste amànunte, pentru a preciza cu hotàrâre cà Miscarea Legionarà si conducerea ei n'au luat masuri pentru arestarea fruntasilor politici, adversari ai Miscàrii Legionare, asa dupà cum, în mod necontrolat si condamnabil, se afirmà la punctul 1 din protocolul juriului tinut la Paris.

Orice muritor de rând poate, la un moment dat, sà-si aleagà un juriu de onoare, care sa desbatà si sa decidà, în baza materialului pus la dispozitie, a capacitàtii de discernamânt a membrilor juriului si a puterii inimii lor, asupra feluritelor probleme, pe care persoana "în cauzà" tine sà le rezolve. Niciodatà însà un asemenea juriu nu va putea ajunge la concluzii valabile, luând altà cale decât cea a adevàrului. Umblând pe cài ràzlete adevàrului, un juriu de onoare îsi pierde întreaga notiune, d e v i n e d e f à i m à t o r.

In ceace priveste semnàturile puse sub protocolul parizian, redactat "în numele dreptàtii si onoarei", ne mirà si ne doare prezenta a câtorva legionari. Si ei, la fel ca si noi, au cunoscut desigur adevàrul si tragicul desvoltàrii evenimentelor; totusi n'au ezitat sà-si dea numele pentru un protocol care loveste pe nedrept -însà evident cu intentie- în Miscarea Legionarà.

SS. Avocat G. Gudi Sculptor A.Panà Dr. G.Tase

München, la 15 Februarie 1963

Le seizieme Congres annuel de la Fédération deséditeurs de journaux et publications (F.I.E.J) s'ouvre Lundi 25 Mai à Londres et durera cinq jours. Les proprietaires et directeurs de journaux de seize pays (Autriche Belgique, Birmanie, Canada, Danemark, Finlande, Allemagne fédérale, Hollande Inde, Italie, Japon, Suede, Suisse, Etats-Unis, Grande-Bretagne, et France, dont le chef de la délégation est M.Claude Bellanger, président de la F.I.E. participent.-

FONDATION DEFENSE DE L'HOMME (F. D. E.)

Secolul nostru este secolul mişcărilor generoase. Unirea Europei, Europa ce trebuie să se întindă până la graniţele Rusiei din 1939 şi dacă ar fi posibil şi până la Urali, va fi reuşita secolului şi salvarea civilizaţiei occidentale. Tot în secolul nostru se va înfăptui şi promovarea ţărilor duse la independenţă, dar insuficient desvoltate.

Pentru acestea, ţări cu veche civilizaţie şi industrie desvoltată, precum Franţa, Statele Unite, Marea Britanie, Germania, Italia, Elveţia, fac eforturi extracrdinare, fie direct, fie prin mijlocirea Naţiunilor Unite.

Totuşi, iniţiative particulare nu lipsesc. Astfel, din Belgia primim o scrisoare din partea DLui Doctor în medicină Jos. UYTTENHOVE, Directorul General -Fondator al "Fundaţiei pentru Apărarea Omului", rue d'Ichtegem Nº 8, Koekelare-lez-Ostende, scrisoare ce însoţeşte un manifest în care găsim planul general de acţiune al noiei Fundaţii.

Punctul de plecare al acestei acţiuni se găseşte rezumat în următoarele 5 puncte ale programului.

1.- Apărarea valorilor fundamentale ale Civilizaţiei, prin aplicarea Legii Universale a Caritaţii, Promovarëa demnităţii omeneşti şi Respectul integral al ierarhiei valorilor.

2.- Cooperarea în vederea liberării Civilizaţiei de orice conformism medieval şi adaptarea ei la revoluţia ştiinţifică, tehnică, economică şi socială în curs, prin regruparea Umanităţii după un spirit definit prin trei valori esenţiale: Universalism, Futurism şi Personalism.

3.- O cooperare ideologică şi materială constructivă cu ţările aduse la independenţă, îngăduind o înţelegere reciprocă şi o desvoltare a lor astfel încât să ajungă să puie în valoare propriile lor posibilităţi, pentru a satisface nevoile populaţiei lor ; acestea, prin desvoltarea unui sistem economic bazat pe "colaborarea Capital-Muncă", favorizând în acelaş timp progresul social prin elementul său stabilizator "justiţia socială" antrenând astfel "Pacea socială" bază a păcii pe pământ.

4.- Crearea unei "Fraternităţi Universale", mişcare de bază a "Fundaţiei pentru Apărarea Omului", în vederea stabilirii unui climat de înţelegere şi solidaritate între popcare, oricare ar fi rasa, culoarea, religia sau condiţia lor socială, a deschiderii porţilor astfel ca să poată exista o confruntare în toate domeniile Educaţiei, Stiinţei, Technicei, Economiei, Culturii, Artei, Gândirii şi Acţiunii.

5.- Crearea unui grup de Cavaleri, grupând o formaţie masivă de Cavaleri sub denumirea de "Chevaliers du Tiers-Monde" cu două grade : Cavaleri - Eques şi Cavaleri-Miles, aleşi printre acei ce-şi consacră forţele celui mai importan t scop al secolului nostru şi anume acel al "Tiers-Monde-ului".

*

Manifestul se adresează, în vederea realizării vastului său program, Personalităţilor influente din lumea spirituală, intelectuală şi ştiinţifică a nobleţei; Corpului diplomatic, lumii industriale şi aceea a afacerilor, funcţionarilor, ziariştilor, artiştilor, Tineretului şi studenţilor, claselor mijlocii, agricultorilor, lumii muncitoare - angloaiaţi şi lucători - şi în special Organizaţiilor na-

ţionale şi internaţionale, precum şi diferitelor grupări, oricât de mici ar fi ele, şi le cere să răspundă la acest apel scriind Directorului General al Fundaţiei şi manifestând simpatia lor fie aderând la mişcare, fie colaborând pe cale spirituală, intelectuală sau materială, pentru realizarea obiectivelor Fundaţiei.

*

Pentru toţi acei ce vor răspunde la acest apel, amintim răspunsul lui Victor Hugo dat unui cetăţean, cu prilejul unei adunări internaţionale la Geneva, în anul 1852 :

- "Dvs. Domnule Hugo ce şi pe cine reprezentaţi ?"

Marele scriitor francez se ridică înalt şi impunător şi cu voce puternică răspunse :

- "Eu, Domnilor, reprezint aici un partid care nu există încă : este acel al Civilizaţiei ! Va fi partidul veacului al XX-lea! Acest partid va crea întâi Statele unite ale Europei şi pe urmă Statele Unite ale Lumii !"

Aceasta va fi deviza fiecărei persoane ce va participa la construirea nobilului ideal al Fundaţiei.

Geneva, Aprilie 1963

DON JOSE

PRIMĂVARA

Sărută soarele pământul
Cu raze calde-l mângâie ;
Cu paşi mărunţi păşeşte vântul
Purtând miresmele de flori !

Voioşi în câmp semănătorii
Croiesc cu plugul brazde lungi ;
Intind fâşii ca lungi covoare
Tesute'n verzi şi negre dungi...

Jur, împrejur numai verdeaţă.
Copiii mingea-o prind din sbor
Si cad şi râd în fuga lor
Şi chiuie de dimineaţă.

S'aud talangi voios cum sună
De după dealul din spre mori,
Si latră câinii mai de zor !

Ciobani bătrâni cu paşi greoi
Işi pun desagii mari pe cal
In urma cârdului de oi
Si-ncet coboară spre isvor
Pe coast-abruptă a unui deal !

In codrii verzi răsună cântul
A mii şi mii de cântăreţi ;
Flori în livezi, flori pe câmpie,
In lunci şi crânguri numai flori
de parc'ar fi un paradis !

*

Natura s'a trezit din vis :

Scântei de raze şi fiori
Cu-a tinereţii melodie
Pictată'n feerice culori
Sublim în sufletu-mi adie !

*

Din albăstrimi nemărginite
Din fundul cerului senin
De unde vremea firu'şi toarce
Din veşnicul nepământesc
Coboară blândul har divin
Coboară'n inimi obosite
Si umple sufletul de pace
De farmec nou, dumnezeesc.

Sandra COLIBA
Minneapolis USA Martie 1963

Lui ROMULUS BOILA

Cu ocazia demisiei de la
"ANEC" şi "FUNDAŢIE"

Romică a renunţat
Să mai fie delegat
Fără "alocaţie"
La ANEC şi FUNDAŢIE ?

Si acuma deslegat
De aşa păcat,
Singur s'a calificat
Disponibil : de-legat
La stâmpul rezistenţei
Pentru meritul "absenţei" !

I. Brăileanu

TITANUL şi MOTANUL

Contemplând buricul conştiinţei sale
Când lacom se înfruptă din "oala cu sarmale" !
Costică Regalistu, cu mustrare fireasică,
Ca Oedipus Rex, refuză să privească
Ruşinea unui "Act" de care poartă vina...
Si laş, în laşitate, ne-suportând "lumina"
In loc să se orbească ca anticul titan....
Costică, se chiorăşte clipind ca un motan !

I.G.M.

20 Aprilie 1963
England

*

PROGRES REPERIST

Să ne convingă că în Tară,
Tovii trăesc ca ex-boeri !
Statistic "Glasul" compară :
Ce produc azi ? Ce-au produs eri ?

Astfel, susţine că'n chimie
Tovii produc sută la mie
Si-au depăşit în "găinărie"
Nivelu înalt de "porcărie" !

Insă cota de mălai
Pentru minimum de trai
Pe căciulă de mujic
Se menţine la...nimic !

I. Brăileanu

NOTE

A APARUT :

PAMFIL SEICARU

ISTORIA PARTIDELOR
NATIONAL, TARANIST
şi
NATIONAL-TARANIST

Primul Volum

Un vechiu abonat al publicaţiilor noastre - "CURIERUL ROMANESC" şi "ALMANACHUL PRIBEGILOR ROMANI" - ne trimite o scrisoare datată 8.4.1963, din care extragem.

. . . . . "Mai ales că sunt atâtea lucruri de pus la punct, atât pentru actualitate, dar mai ales pentru Istorie. Generaţiile viitoare trebuie să cunoască adevărul adevărat asupra împrejurărilor şi oamenilor care au contribuit la nenorocirea de astăzi a Tării noastre.

De altfel, în ultimul număr al "Curierului Românesc" am găsit anumite informaţii senzaţionale privind pe un anumit "reprezentant" din exil. Asemenea fapte, care vor apărea mereu în viitor, sunt de natură să scoată la iveală odată mai repede, toată ţesătura infernală de trădare şi joc dublu din exilul nostru, pe care prea puţini au identificat-o mai de mult".

Reflexiile amare ale corespondentului nostru - o distinsă personalitate refugiată şi fixată în Statele Unite - confirmă impresiile create de recente şi mai vechi întâmplări (unele diferite în structura lor) din exil către Tara ocupată, din Tara ocupată către exil : amărăciune şi indignare !

Ceeace este însă sănătos în exil va reacţiona, aşa cum scrie distinsul nostru abonat, pentru a lămuri situaţiile, lămurire necesară atât pentru actualitate cât şi, mai ales, pentru Istorie.

Aceeaşi operaţie are, desigur, loc şi în Tara ocupată din partea elementelor ce au păstrat tradiţia independenţei şi libertăţii şi care, calmi, lucrează cu măsură la locurile ce deţin. La momentul oportun, putreziciunea exilului ca şi cea internă, va fi scoasă la lumina zilei.

Cei vizaţi n'au decât să aştepte şi să-şi pregătească, în linişte, alibiurile !

*

A încetat din viaţă la Paris cunoscutul avocat şi fost deputat în România, D-rul W. Filderman.

Luptător pentru cauza coreligionarilor săi din România, Drul W? Filderman nu a fost sionist ; el a militat pentru o cât mai strânsă apropiere între Românii ortodoxi şi Evreii din România şi a continuat să conducă organizaţia înfiinţată de un alt coreligionar al său, Drul A. Stern, organizaţie ce purta, la început, denumirea de "Uniunea Evreilor Pământeni". Ulterior, sub conducerea regretatului Dr. W. Filderman, această roagnizaţie s'a numit "Uniunea Evreilor Români".

Transmitem pe această cale D-nei W. Filderman cât şi celor doi fii ai săi, sincerile noastre condoleanţe.

*

Neînţelegeri au survenit între conducerea Partidului Comunist sucursala Bucureşti şi Moscova, cu privire la planul industrial al României ocupate. Precum se ştie, "Comecon"-ul a stabilit, desigur după indicaţiile Moscovei felul în care au să se industrializeze toate coloniile sovietice, astfel ca imperiul rusesc să devie împreună cu coloniile sale un tot şi, deci, în măsură să facă faţă Târgului Comun cât şi celui al Statelor Unite.

Cei ce conduc azi România ocupată în numele Moscovei, se plâng că au fost nedreptăţiţi şi anume pentru motivul că având petrol, România poate şi trebuie să-şi desvolte industria chimică şi cea plastică.

Aici însă, Ursul Sovietic are ceva de spus : Moscova se pregăteşte să-şi desvolte industria chimică şi cea plastică în aşa măsură încât să poată da o întrebuinţare băneasă petrolului său, în cazul când Europa şi alte ţări ar renunţa să se mai aprovizioneze cu petrol rusesc, precum şi prin desvoltarea industriei chimice şi plastice, să fie în măsură să aprovizioneze, nu numai coloniile sale, ci şi unele ţări din Asia, Africa şi, ceva mai târziu, America de Sud. Până atunci Cuba, devenită ţară socialistă, aşa cum afirmă sloganurile dela Moscova, va fi aprovizionată cu tot ce-i trebuie ca articole chimice şi plastice.

In legătură cu cele de mai sus, notăm că o importantă comisiune sovietică condusă de o personalitate de vază, se află în Marea Britanie, unde tratează cumpărarea unui număr de fabrici valorând câteva sute de milioane de lire sterline, ceeace în franci francezi face 5,2 miliarde sau în franci vechi 502 miliarde.

Iată deci proporţiile în care Uniunea Sovietică se industrializează chiar când e vorba să sacrifice interesele unei colonii cum este, în cazul de faţă, România ocupată.

*

Delegaţia guvernamentală care a participat la şedinţa Consiliului de ajutor reciproc de la Moscova s-a înapoiat în Capitală cu un nou program, care va greva serios bugetul R.P.R.-ului.

*

Ministerul agriculturii a hotărît sancţionarea gospodăriilor colective şi de stat din regiunea Arad care au întârziat însămânţarea terenurilor cu sfeclă de zahăr.

*

Crucea Roşie a trimis în Indonezia un ajutor constând din medicamente, îmbrăcăminte şi alimente pentru sinistraţii de pe urma erupţiei vulcanului din insula Bali.

*

Inundaţiile recente produse în regiunea combinatului de stuf din Delta Dunării, datorite topirii zăpezilor, au produs mari pagube la instalaţii şi locuinţele condamnaţilor care lucrează la tăierea stufului.

Din cauza apei ce a pătruns în cabane, s'a produs o epidemiede gripă, care a făcut multe victime.

*

P.M.R. (partidul comunist din România) a dat ordin pentru intensificarea campaniei anti-religioase, prin conferinţe şi prin publicarea mai multor broşuri cu un tiraj cât mai ridicat.

Constatându-se că cetăţenii se grupează în jurul preoţilor în Biserici şi înţeleg să-şi apere credinţa şi cultul, s'a hotărît ca toate conferinţele antireligioase să aibă loc în fabrici şi întreprinderile de producţie, muncitorii şi funcţionarii fiind obligaţi să ia parte sub controlul sever al responsabililor de partid.

*

Elevii liceului "N. Bălcescu" din Focşani au fost sever anchetaţi de organele Securităţii pentru că în cadrul unui colocviu intitulat "Republică sau Monarhie", au făcut apologia regimului monarhic din trecut şi a democraţiei parlamentare. După terminarea anchetei, directorul liceului, dirigintele clasei, profesorul de istorie şi 12 elevi, au fost condamnaţi de tribunalul militar al regiunei Focşani la pedepse variind între 5 şi 20 de ani muncă silnică.

*

Reprezentantul unei ţări din America Latină a informat O.N.U. că delicvenţii politici şi aşa zişii delicvenţi economici din R.P.R. lucrează la stuf, în mlaştinile din Delta Dunării, în condiţiile celui mai neomenos sclavaj.

Majoritatea deţinuţilor sunt obligaţi să taie stuful bălţilor stând cu picioarele în apă sau lucrând în mocirlă până la brâu şi sunt scoşi din această muncă inumană numai după ce se constată că sunt tuberculoşi sau în ultimul stadiu de epuizare fizică şi morală.

Mâncarea ce li se dă este de o foarte proastă calitate şi neîndestulătoare iar incartituirea în barăci, groaznică.

*

Din calendarele pe 1963 apărute în R.P.R. au fost eliminate toate datele biografice privind pe I.V. Stalin.Numele şi chipul fostului conducător au fost de asemenea scoase din cuprinsul tuturor manualelor şcolare.

*

Un grup de pomicultori şi legumicultori din Uniunea Sovietică vizitează actualmente gospodăriile de stat din ţară.

*

Personalul Sanepidului din regiunea Galaţi a fost mobilizat pentru combaterea epidemiei de febră tifoidă izbucnită în Delta Dunării. Oamenii care lucrează la colectarea stufului au dat cel mai mare procent de bolnavi, din cauza proastelor condiţii în care-şi exercită munca.

*

In aula facultăţii de stiinţe din Capitală a avut loc un meeting al studenţilor străini împotriva teroarei anticomuniste din Irak.

La meeting au participat numai studenţii din Irak şi cei din Cuba. Studenţii celorlalte ţări arabe care învaţă la Bucureşti, n'au participat la această demonstraţie.

*

Printre minierii care lucrează în Valea Jiului s'au înregistrat numeroase cazuri de îmbolnăviri de silicoză.

*

Tehnicienii români care au rămas în Albania din timpul când erau relaţii de amiciţie între cele două ţări, au cerut autorităţilor dreptul ca familiile lor să vină la Tirana.

*

Mortalitatea infantilă din regiunea Suceava, raionul Botoşani şi Saveni a luat proporţii uluitoare. Aproape nu există o familie unde să nu fi fost înregistrată pierderea a 1-3 copii. Ministerul Sănătăţii evită întocmirea vre-unei statistici care poate fi dăunătoare carierei funcţionarilor respectivi. Realităţile care nu sunt trecute pe hârtie, guvernul din R.P.R. nu le ia în seamă. Raionul Botoşani şi Saveni este denumit "fabrică de îngeraşi".

*

Se spune că Gheorghe Gheorghiu-Dej este cel mai consecvent lacheu al lui Hruşciov. Printre diplomaţii ţărilor satelite circulă o anecdotă că Gheorghiu-Dej

are pe lângă el o droaie de ţigănci care-i ghicesc gândurile lui Hruşciov. In adevăr, Dej are un Stat-Major de traducători şi comentatori ai tuturor discursurilor premierului sovietic şi ai articolelor din oficioase comuniste dela Moscova. Agenţi speciali plătiţi cu bani grei a duc la cunoştinţa unui tot special acreditat la ambasada reperistă despre dispoziţiile sufleteşti ale dictatorului roşu. Nici în Uniunea Sovietică încă nu au avut timp să schimbe "Eroica comunistă în care Stalin este arătat ca eroul principal din războiul pentru apărarea patriei sovietice din 1941/45, pe când în R.P.R., în cursul de Istorie Militară care se predă la şcoli pregătitoare de ofiţeri, numele lui Stalin a fost înlocuit cu acel al lui Hruşciov. Un tânăr care urmează o şcoală militară din Bucureşti povesteşte că, din cauza acestor rectificări, adesea Hruşciov este arătat ca apărând în acelaş timp în mai multe locuri. Confuziile provoacă ilaritate şi conferenţiarii caută să explice aceste nepotriviri.... că în definitiv Hruşciov a putut sbura cu avionul şi, în aceeaşi zi să fie de faţă în mai multe locuri ; alţii spun că lucrurile trebuiesc luate aşa cum sunt şi cine nu se împacă să se adreseze serviciului politic al şcoalei.

*

JUSTINIAN (ce semnează Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române din Bucureşti) în pastorala adresată Românilor cu prilejul sărbătorilor Paştelui, spune : .... Cînd în nici un loc al pamântului nu va mai fi nici un neam înrobit şi nu se va mai auzi de silnicie, de prăpăd şi de pustiire....etc"

Stie oare "Patriarţul" că România liberă de altă dată a devenit o colonie rusească şi comunistă ? Stie el că ocupaţia s'a făcut de către Armata roşie, la adăpostul căreia au putut fi făcute prefacerile pe care Domnia-Sa nu prea le cunoaşte, pentrucă duce o viaţă bună, chiar dacă această viaţă nu este întotdeauna dusă la aer... Stie el oare că poporul românesc, în totalitatea lui - zicem în totalitatea lui (mai ales astăzi), nu are nimic de face cu felul de viaţă impus de tancurile ruseşti şi de slugile Moscovei ? Stie că la prima posibilitate, poporul îşi va scutura paraziţii şi că această clipă nu este departe ? Gândeşte-te, "Prea Cucernice" că dealungul veacurilor, atunci când am fost asupriţi, oamenii Bisericii erau cei dintâi ce se sacrificau pentru popor ...O greşală nu rămâne niciodată izolată. Abyssus abyssum invocat. Iar pe românește : "fiecare pasăre pe limbe ei piere..."

*

Un total de 379 de persoane locuind în Berlinul de Răsărit sau în zona sovietică s'au putut alătura familiilor lor, datorită eforturilor Crucei Roşii. Din septembrie trecut până la sfârşitul lui Ianuarie, 2.695 de persoane au putut trece în acest fel în sectorul occidental al oraşului.

*

Scopul scuză mijloacele numai când ţinta urmărită este în afară de orice reproş.

Când Vestul democratic mitueşte cu ajutor economic şi militar regimurile din dictatura comunistă din Polonia şi Iugoslavia, scopul urmărit este imoral iar mijloacele întrebuinţate inscuzabile deoarece avantagiile momentane pe care le îngăduie o asemenea târguială mercantilă nu motivează dezastrul consolidării acestor regimuri dușmane, în dauna popoarelor subjugate cu asentimentul tacit al celor care, în mod ipocrit, se declară apărători internaţionali ai drepturilor fundamentale umane.

*

"Comitetul pentru o Germanie indivizibilă" a adresat de curând o nouă plângere Comisiei de Apărare a Drepturilor Omului la Geneva. Comitetul sublinează că bilanţul regimului de teroare din Germania de Răsărit se ridică, între 1945 şi 1963 la 158 pedepse capitale, 439 pedepse de muncă silnică pe viaţă, la 24.800 alte

condamnări dintre care unele întrec 20 de ani de temniţă, şi la 21.930 de arestări pentru motive politice. Sute de mii de persoane şi-au riscat viaţa din 1945 încoace pentru a scăpa de acest regim. Din Comitetul pentru o Germanie indivizibilă fac parte mai ales D-nii Loebe, fost preşedinte al Reichstag-ului, Gerstenmaier preşedintele Bundestag-ului, Von Brentano, preşedintele grupului parlamentar creştin democrat şi Mende, preşedintele partidului liberal.

*

In seara de 29 Martie, dl Stan Ionescu a ţinut o interesantă conferinţă în sala de conferinţe a Bisericii din strada Canning 1356, Buenos-Aires, vorbind despre Ion Luca Caragiale.

*

Alegeri regionale în România. In prima duminică a lunei Martie Românii au ales reprezentanţi în Sfaturile Populare Regionale şi Raionale. Consiliulde Stat pentru statistică a dat următoarele rezultate ale alegerilor : pentru Sfaturile Raionale 99,73 % din voturi, pentru cele regionale numai 99,43 %..- deci nu s'a ajuns nici acum la procentul de 100 %.

In ciuda acestor rezultate, aşa cum era de aşteptat, alegerile nu au fost fără contradicţii. După comunicatul oficial, doi candidaţi deputaţi în Sfaturile Populare Regionale au fost respinşi, pentru că nu au întrunit numărul de voturi necesare. In două circumscripţii electorale de raion şi în 21 de regiune, nu au avut loc alegeri, pentru că acolo candidaturile au fost revocate.

Voturi contra au fost : 3.019 electori în alegerile raionale şi 45.256 în cele regionale. Pentru ambele categorii au fost declarate nule 2.763 de voturi. Deci, peste 51.00 de cetăţeni nu au votat pentru lista ce le-au fost impusă.

Voturile contra nu trebuie să fie probabil în mare cantitate, căci atunci se poate bănui că ele sunt falsificate. La 100 % voturi pentru, nu ne putem aştepta, căci le-a fost frică comuniştilor că nu-i va crede nimeni. Ne putem pune întrebarea : cele 99,73 % şi 99,43 % sunt ele oare verosimile ? Nu că alegerile ar fi fost falsificate. Insă au putut "oamenii sovietici" ai României să-i făurească o inimă de criminal şi astfel să o facă să voteze cum vor ei ? Alegerile forţate dinapoia Cortinei de fier sunt o falsificare ordinară a opiniei publice, o farsă de democraţie !

*

Cine cumpără ciorapi în R.P.R. ? După informaţii din Bucureşti, reprezentantul Germaniei Răsăritene, Ruh, a semnat cu reprezentantul Ministerului Conerţului Exterior, tov. Mircea Maliţa, unul din obişnuitele tratate între statele satelite, ceeace probabil deschide noi posibilităţi de propagandă guvernului român în Berlinul răsăritean, tranbulina propagandei sale spre Occident.

O pereche inegală. Cititorul să nu se sperie : nu e vorba de oameni de rând, ci de o pereche de ciorapi. Când o "oarecare" cumpără ciorapi în R.P.R., trebuie să fie atentă să-i ia de acelaş număr şi de aceeaşi lungime (culoarea nu e o problemă, căci şi aşa iese uşor la spălată. O compatrioată din Reşiţa a păţit-o astfel: venind cu ciorapii cumpăraţi acasă a constatat că un ciorap era strâmt ca un gât de lebedă, iar celălalt era gros şi solid ca un picior de elefant. Producătoarea acestei mode este renumita fabrică de ciorapi "Elena Pavel" din Timişoara.

*

La Alimentara din Bulgăruş se folosesc cântare speciale : la fiecare kilogram lipsesc circa zece grame. Probabil ele vor fi destinate planului pe 6 ani pentru cântărirea producţiei .

*

Sala cinematografului din Săcălaz nu riscă să ia foc, căci toată iarna nu a fost încălzită. Prin aceasta, filmele nu au devenit mai atractive

("Der Donauschwabe-Martie 1963)